



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD


This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

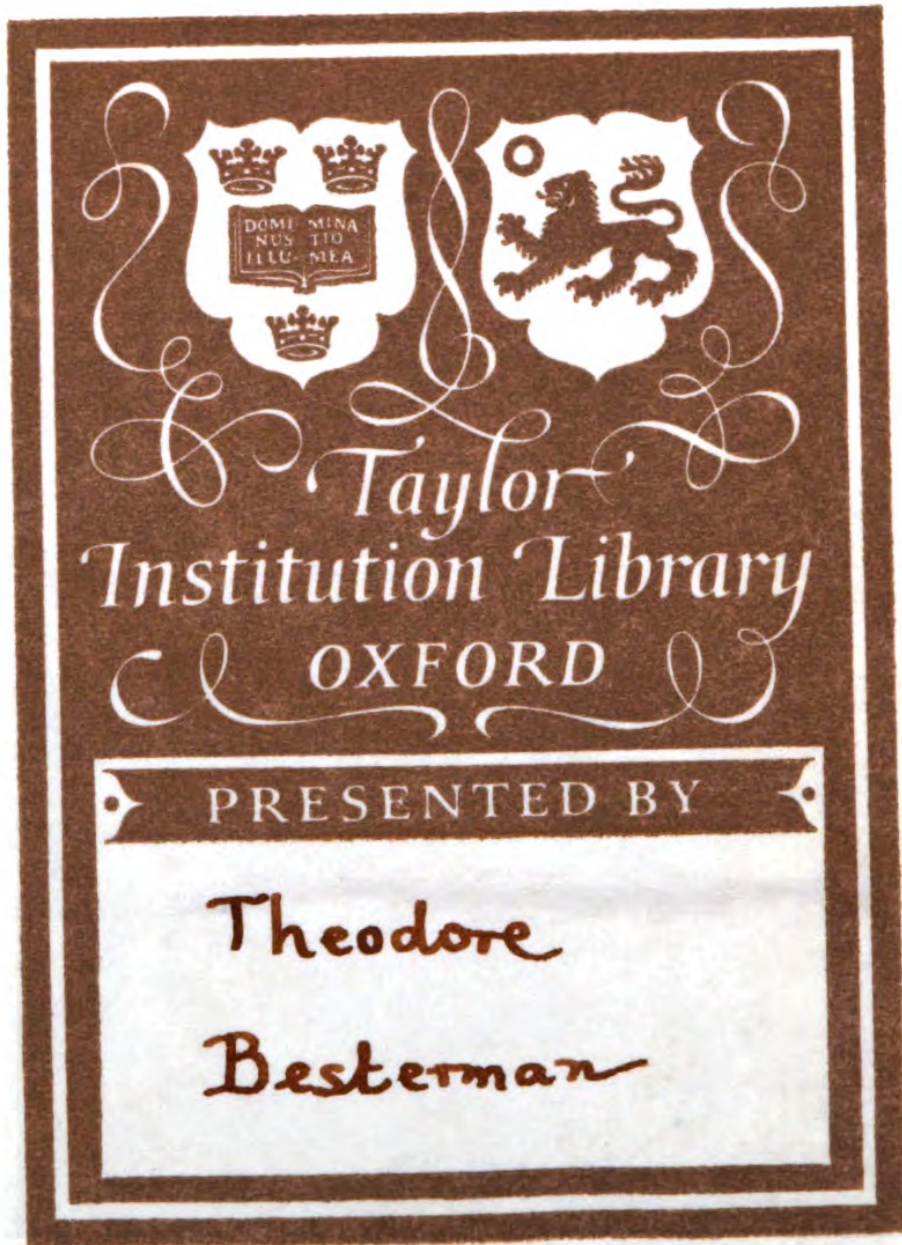


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

The image shows a piece of marbled paper with a complex, swirling pattern of colors including red, blue, yellow, and green on a light brown base. In the center, there is a light-colored, octagonal paper label with handwritten text in black ink. The text is written in a cursive script and reads "M. de Vendevre Piron.".

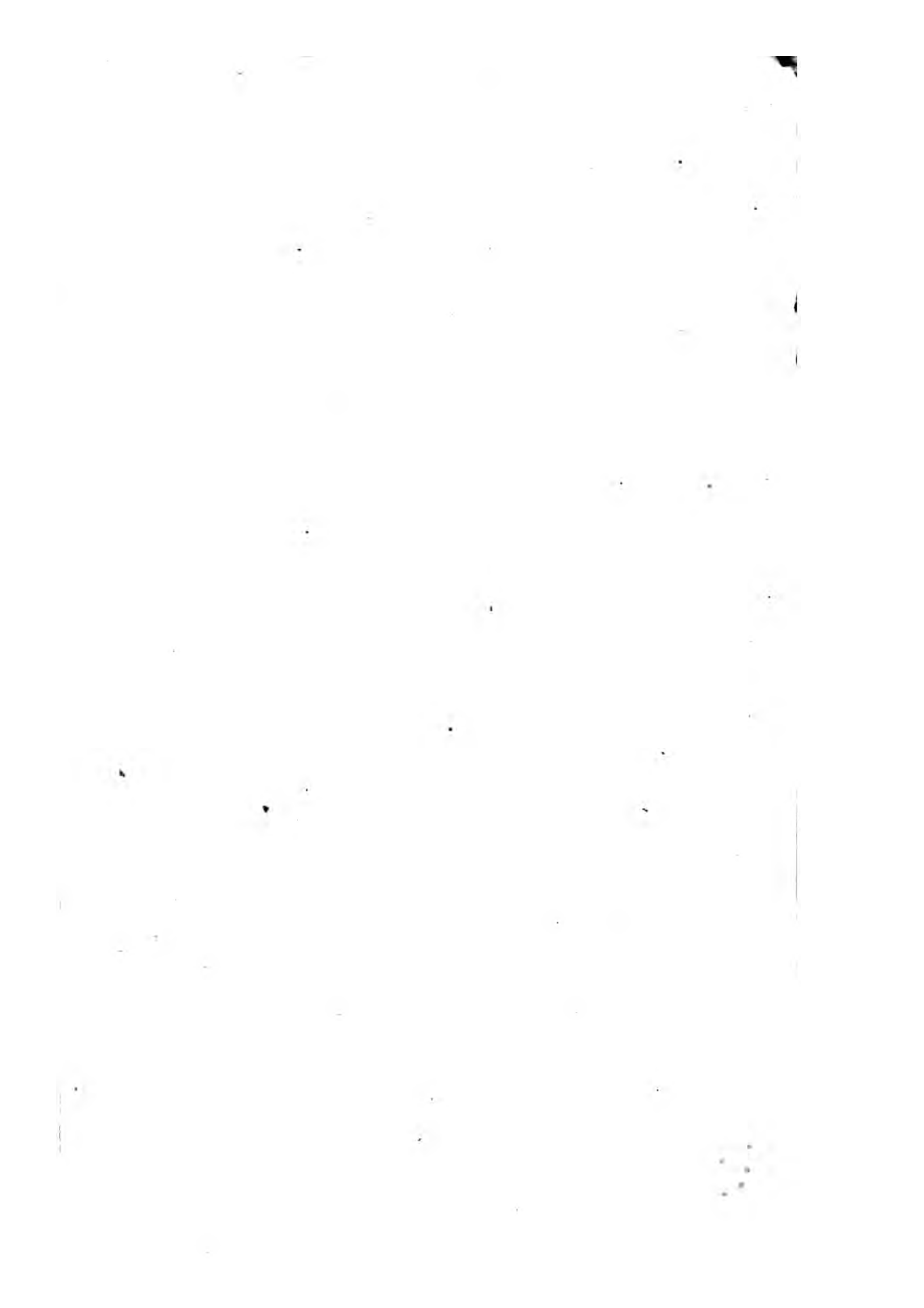
M. de
Vendevre
Piron.

Vet. Fr. II A. 1289.



150

150



LA
MÉTROMANIE,
COMÉDIE.

*Représentée pour la première fois par les
Comédiens François, le 10 Janvier 1738.*

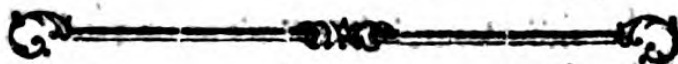
Par M. PIRON.

Nouvelle Édition, conforme à la représentation.



A P A R I S ,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue
Saint-Jacques, au Temple du Goût



M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

P E R S O N N A G E S .

FRANCALEU, *Pere de Lucile.*

BALIVEAU, *Capitoul, Oncle de Damis.*

DAMIS, *Poëte.*

DORANTE, *Amant de Lucile.*

MONDOR, *Valet de Damis.*

LUCILE, *Fille de Francaleu.*

LISETTE, *Suivante de Lucile.*

UN LAQUAIS *de Francaleu.*

*La Scène est chez M. de Francaleu, dans les
Jardins d'une Maison de plaisance aux
Portes de Paris.*



LA
MÉTROMANIE,
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

LISETTE, MONDOR.

MONDOR.

CETTE maison des champs me paroît un bon gîte :
Je voudrois bien ne pas en décamper si vite ;
Sur-tout m'y retrouvant avec tes yeux frippons ,
Auprès de qui , pour moi , tous les gîtes sont bons.
Mais , de mon Maître ici n'ayant point de nouvelles ,
Il faut que je revole à Paris.

LISETTE.

Tu l'appelles ?

A ij

4 LA MÉTROMANIE,

MONDOR.

Damis. Le connois-tu?

L I S E T T E.

Non.

MONDOR.

Adieu donc.

(Il va pour sortir.)

L I S E T T E.

Adieu.

MONDOR, *revenant.*

On m'a pourtant bien dit « chez Monsieur Francaleu. »

L I S E T T E.

C'est ici.

MONDOR.

Vous jouez, chez vous, la Comédie?

L I S E T T E.

Témoin ce rôle encor qu'il faut que j'étudie.

MONDOR.

Le Patron n'a-t-il pas une fille unique?

L I S E T T E.

Oui.

MONDOR.

Et qui sort du Couvent depuis peu?

L I S E T T E.

D'aujourd'hui.

MONDOR.

Vivement recherchée?

L I S E T T E.

Et très-digne de l'être.

MONDOR.

Et vous avez grand monde?

L I S E T T E.

A ne pas nous connoître.

M O N D O R.

Illumination , bal , concert ?

L I S E T T E.

Tout cela.

M O N D O R.

Fête & chere splendide ?

L I S E T T E.

Il est vrai.

M O N D O R.

M'y voilà.

Damis doit être ici ; chaque mot me le prouve :
 Quand le diable en feroit , il faut que je l'y trouve.

L I S E T T E.

Sa mine ? Ses habits ? Son état ? Sa façon ?

M O N D O R.

Oh ! c'est ce qui n'est pas facile à peindre , non :
 Car , selon la pensée où son esprit se plonge ,
 Sa face , à chaque instant , s'élargit ou s'allonge.
 Il se néglige trop , ou se pare à l'excès.
 D'état , il n'en a point , ni n'en aura jamais.
 C'est un homme isolé qui vit en volontaire ;
 Qui n'est Bourgeois , Abbé , Robin , ni Militaire ;
 Qui va , vient , veille , sue , & , se tourmentant bien ,
 Travaille nuit & jour , & ne fait jamais rien :
 Au surplus , rassemblant , dans sa seule personne ,
 Plusieurs Originiaux qu'au Théâtre on nous donne ;
 Misanthrope , Étourdi , Complaisant , Glorieux ,
 Distrait.... ce dernier-ci le désigne le mieux.
 Tenez , s'il est ici , je gage mes oreilles
 Qu'il est dans quelque allée , à bayer aux corneilles ,

6 *LA MÉTROMANIE,*

S'approchant , pas-à-pas , d'un fossé qui l'attend ,
Et qu'il n'apercevra qu'en s'y précipitant.

L I S E T T E.

Mais ,... mais je m'oriente au portrait que vous faites.
N'est-ce pas de ces gens que l'on nomme Poètes ?

M O N D O R.

Cui.

L I S E T T E.

Nous en avons un.

M O N D O R.

C'est lui.

L I S E T T E.

Peut-être bien.

M O N D O R.

Quoi donc ?

L I S E T T E.

Le Personnage , en tout , ressemble au tien ;
Sinon que ce n'est pas Damis que l'on le nomme.

M O N D O R.

Contente-moi, n'importe ; & montre-moi cet homme.

L I S E T T E.

Cherche ; il est à rêver là bas , dans ces bosquets :
Mais vas-y seul ; on vient , & je crains les caquets.



SCÈNE II.

LISETTE, DORANTE.

LISETTE.

DORANTE ici ! Dorante !

DORANTE.

Ah Lisette ! ah ma Belle !

Que je t'embrasse. Hé bien ! dis-moi donc la nouvelle ;
 Félicite-moi donc. Quel plaisir ! l'heureux jour !
 Que ce jour a tardé long-tems à mon amour !
 De la chose , avant moi , tu dois être avertie.
 Que ne me dis-tu donc que Lucile est sortie
 Du Couvent?... que je puis... conçois-tu?... Baise-moi.

LISETTE.

Mais vous n'êtes pas sage , en vérité.

DORANTE.

Pourquoi ?

LISETTE.

Si Monsieur vous trouvoit. Songez donc où vous êtes.
 Y pensez-vous , d'oser venir , comme vous faites ,
 Chez un homme avec qui votre Pere en procès....

DORANTE.

Bon ! m'a-t-il jamais vu ni de loin ni de près ?
 Je vois le Parc ouvert : j'entre.

LISETTE.

Vous le dirai-je ?

Eussiez-vous cent fois plus d'audace & de manége ,
 Lucile même à nous daignât-elle s'unir ,
 Je ne fais trop comment vous pourrez l'obtenir.

A iv

8 LA MÉTROMANIE,

DORANTE.

Oh! je le fais bien, moi. Mon Pere m'idolâtre :
Il n'a que moi d'Enfant : je suis opiniâtre :
Je le veux, qu'il le veuille ; autrement (j'ai des mœurs)
Je ne lui manque point ; mais je fais pis. Je meurs.

LISETTE.

Mais si le grand procès qu'il a....

DORANTE.

Qu'il y renonce.
Le Pere de Lucile a gagné. Je prononce.

LISETTE.

Mais si votre Pere ose en appeller ?

DORANTE.

Jamais.

LISETTE.

Mais si....

DORANTE.

Finis, de grace ; & laisse-là tes *mais*.

LISETTE.

Mais croyez-vous n'avoir à craindre ici qu'un Pere ?
Le nôtre y voudra-t-il consentir ?

DORANTE.

Je l'espere.

LISETTE.

C'est un vieillard têtu.

DORANTE.

C'est ce qu'il te plaira.

LISETTE.

Il a choisi son monde.

C O M É D I E.

D O R A N T E.

Il le congédiera.

L I S E T T E.

Lucile est un parti....

D O R A N T E.

Je suis bon pour Lucile.

L I S E T T E.

Elle a cent mille écus.

D O R A N T E.

J'en aurai deux cent mille.

L I S E T T E.

Mais vous aimera-t-elle ?

D O R A N T E.

Ah ! laisse là ta peur ,

Quand je t'en vois douter , tu me perces le cœur.

L I S E T T E.

Je vous l'ai dit cent fois ; c'est une nonchalante
Qui s'abandonne au cours d'une vie indolente ,
De l'amour d'elle-même éprise uniquement ,
Incapable en cela d'aucun attachement :
Une Idole du Nord , une froide Femelle ,
Qui voudroit qu'on parlât , que l'on pensât pour elle ;
Et , sans agir , sentir , craindre , ni désirer ,
N'avoir que l'embarras d'être & de respirer.
Et vous voulez qu'elle aime ? Elle avoir une intrigue !
Y songez-vous , Monsieur ? Fi donc ; cela fatigue.
Voyez , depuis un mois que le cœur vous en dit ,
Si votre amour vous laisse un moment de répit.
Et c'est , ma foi , bien pis chez nous que chez les
hommes.

D O R A N T E.

Enfin , depuis un mois , sachons où nous en sommes.

A v

L I S E T T E.

Elle aime éperdument ces vers passionnés ,
Que votre Ami compose , & que vous nous donnez ;
Et je guette l'instant d'oser dire à la Belle ,
Que ces vers sont de vous , & qu'ils sont faits pour elle.

D O R A N T E.

Qu'ils sont de moi ! Mais c'est mentir effrontément.

L I S E T T E.

Hé bien ! je mentirai : mais j'aurai l'agrément
D'intéresser pour vous l'Indifférence même.

D O R A N T E.

Lucile en est encore à savoir que je l'aime !
Que ne profitons-nous de la commodité
De ces vers amoureux dont son goût est flatté ?
Un trait pouvoit m'y faire aisément reconnoître ;
Et , mieux que tu ne crois , m'eût réussi peut-être.

L I S E T T E.

Hé ! non , vous dis-je , non. Vous auriez tout gâté.
L'indifférence incline à la sévérité.
Il a fallu d'abord préparer toutes choses ,
De l'Empire amoureux lui déplier les roses ,
L'induire à se vouloir baisser , pour en cueillir.
D'aise , en lisant vos vers , je la vois tressaillir ;
Sur-tout quand un amour qui n'est plus guère en vogue ,
Y brille sous le titre ou d'Idyle ou d'Eglogue.
Elle n'a plus l'esprit maintenant occupé ,
Que des bords du Lignon , des vallons de Tempé ,
De Bergers figurans quelques danses légères ,
Ou , tout le jour , assis aux pieds de leurs Bergeres ;
Et , couronnés de fleurs , au son du chalumeau ,
Le soir , à pas comptés , regagnant le hameau.
La voyant s'émouvoir à ces fades esquisses ,
Et de ces visions savourer les délices ,

J'ai cru devoir mener tout doucement son cœur,
De l'amour de l'ouvrage, à l'amour de l'Auteur.

D O R A N T E.

C'est une Églogue aussi qu'on lui prépare encore :
Damis se leve exprès, chez vous, avant l'aurore.

L I S E T T E.

Damis ?

D O R A N T E.

L'auteur des riens dont on fait tant de cas.
Et sa rencontre ici, tout franc, ne me plaît pas.

L I S E T T E.

Celui que nous nommons Monsieur de l'Empyrée ?

D O R A N T E.

Cui. Son talent, chez nous, lui donne aussi l'entrée.
Mon Pere en est épris jusqu'à l'aimer, je crois,
Un peu plus que ma mere, & presque autant que moi.

L I S E T T E.

Qu'il garde sa besogne.

D O R A N T E.

Ah soit ! Je l'en dispense.

Sur un pareil emprunt, tu fais comme je pense.

L I S E T T E.

Monsieur de Francaleu ne vous connoît pas ?

D O R A N T E.

Non.

L I S E T T E.

Faites-vous présenter à lui sous un faux nom.
Ici, l'amour des vers est un tic de famille :
Le Pere, qui les aime encor plus que la Fille,
Regarde votre Ami comme un homme divin ;
Et vous plairez d'abord, présenté de sa main.

DORANTE.

Il faut lui déguiser la raison qui m'attire.

LISETTE.

La fureur du Théâtre en est une à lui dire.

Desirez de jouer avec nous. Justement,
Quelques Acteurs nous font faux bond, en ce moment.

DORANTE.

Oui-dà, je les remplace, & je m'offre à tout faire.

LISETTE.

A la piece du jour rendez-vous nécessaire.

Et pour lors...

DORANTE.

J'apperçois Damis. Retire-toi.

SCENE III.

DORANTE, DAMIS.

DAMIS, *révânt profondément : des tablettes
à la main.*

OH ! pour le coup....

*(Il écrit sur ses Tablettes.)*DORANTE, *l'appellant.*

Damis !...

(S'approchant de lui, & le tirant par le bras.)

Damis, écoutez-moi.

DAMIS.

Je suis furieux. C'est une chose cruelle !

On me heurte ; on me suit ; on m'accoste ; on m'appelle ;

A la fin , je me crois en des lieux bien déserts ;
 J'y cherche un mot , je l'ai ; je vous vois , je le perds ;
 Et je ne finis rien.

D O R A N T E.

Il s'agit d'autre chose.
 Mon amour se restreint désormais à la prose :
 Non que je ne ressenté , ainsi que je le dois ,
 Le zèle avec lequel vous agissez pour moi ;
 La bonté que , ce jour encor , vous avez eue :
 J'ai regret à la peine....

D A M I S.

Elle n'est pas perdue
 Mes vers , sans aller loin , sauront où se placer ;
 Et l'on a , pour son compte , à qui les adresser.

D O R A N T E , *avec émotion.*

Ah ! vous aimez ?

D A M I S.

Qui donc aimeroit , je vous prie ?
 La sensibilité fait tout notre génie.
 Le cœur d'un vrai Poëte est prompt à s'allumer ;
 Et l'on ne l'est , qu'autant que l'on fait bien aimer.

D O R A N T E , *bas , à part.*

(*Haut.*)

Je le crois mon rival. Quelle est votre Bergere ?

D A M I S.

De la vôtre , pour moi , le nom fut un mystère ;
 Que celui de la mienne en puisse être un pour vous.

D O R A N T E.

Et votre sort , Monsieur , sans doute. . .

D A M I S.

Est des plus doux.

14 *L A M É T R O M A N I E ,*
D O R A N T E .

Je suis encor bien loin d'en pouvoir autant dire.
Mais parlons d'autre chose, & ne songeons qu'à rire.
Donnez-moi, pour Acteur, à Monsieur Francaleu:
Je me sens du talent; & je voudrois un peu,
En m'essayant chez lui, voir ce que je fais faire.

D A M I S .

Venez.

D O R A N T E .

Mon nom pouroit me nuire.

D A M I S .

Il faut le taire.

Vous êtes mon ami, ce titre suffira.
Écoutez seulement les Vers qu'il vous lira.
C'est un fort galant-homme, excellent caractère,
Bon Ami, bon Mari, bon Citoyen, bon Père.
Mais, à l'Humanité, si parfait que l'on fût,
Toujours, par quelque foible, on paya le tribut:
Le sien est de vouloir rimer malgré Minerve;
De s'être, à cinquante ans, avisé de sa verve;
Si l'on peut nommer verve, une demangeaison
Qui fait honte à la rime, ainsi qu'à la raison.
Et malheureusement ce qui vicie, abonde.
Du torrent de ses Vers, sans cesse il nous inonde.
Tout le premier, lui-même il en raille, il en rit.
Grimace! l'Auteur perce; il les lit, les relit,
Prétend qu'ils fassent rire; & , pour peu qu'on en rie,
Le poignard sur la gorge, en fait prendre copie,
Rentre en fougue, s'acharne impitoyablement,
Et, charmé du flatteur, le paye en l'assommant.

D O R A N T E .

Oh! je suis patient. Je veux laisser votre homme;
Et d'éloges outrés, moi-même je l'assomme!

D A M I S .

Pour moi je meurs, je tombe, écrasé sous le faix.

D O R A N T E.

Qui vous retient chez lui?

D A M I S.

Mais, d'ailleurs, je m'y plais.
Le voici; tout le corps me frissonne, à l'approche
Du griffonnage affreux qu'il a toujours en poche.

S C E N E I V.

D O R A N T E , F R A N C A L E U , D A M I S.

F R A N C A L E U , à *Damis*.

PESTE soit de ces coups où l'on ne s'attend pas!
Voilà ma Piece au diable, & mon Théâtre à bas.

D A M I S , à *Francaleu*.

Comment donc?

F R A N C A L E U.

Trois Acteurs, l'Amant, l'Oncle, le Pere.
Manquant à point nommé, font cette belle affaire.
L'un a la fièvre; l'autre, un rhume; & l'autre est mort.
C'est bien prendre son tems.

D A M I S.

Vraiment, ils ont grand tort.
Oui, oui, les trois Sujets étoient bons; c'est dommage.

F R A N C A L E U.

Quelle sérénité Savez-vous, quand j'enrage,
Que j'enrage encor plus, si l'on n'enrage aussi?

D A M I S.

C'est que je vois, Monsieur, bon remede à ceci.

16 LA MÉTROMANIE ,

Le rôle des Viellards n'est pas de longue haleine ;
Les deux premiers-venus le rempliront sans peine.

FRANCALEU.

Et l'Amant ?

DAMIS, *présentant Dorante.*

Mon Ami s'en acquitte à ravir.

DORANTE, *à Francaeu.*

Vous me voyez , Monsieur , tout prêt à vous servir.

FRANCALEU, *à Dorante.*

Mille graces , Monsieur , d'une faveur pareille.

Vous ferez , je le vois , l'amoureux à merveille.

Mais il s'agit ici d'un Amant maltraité ;

Et , peut-être , Monsieur ne l'a jamais été.

Or il faut , quelque loin qu'un talent puisse atteindre ,

Éprouver pour sentir , & sentir pour bien feindre.

DAMIS, *avec un rire malin.*

Aussi n'ira-t-il pas se chercher en autrui.

Le rôle qu'il accepte est modelé sur lui.

Le pauvre Garçon meurt, meurt pour une Inhumaine,

Sans oser déclarer son amoureuse peine ;

De façon qu'il en est encore à s'aviser ,

Quand , peut-être , quelqu'autre est tout prêt d'épouser.

DORANTE, *outré.*

Ma situation , sans doute , est peu commune ;

Et je sens , en effet , toute mon infortune.

FRANCALEU.

Bon , tant mieux. Vous voilà selon notre desir ,

Venez ; & , croyez-moi , vous aurez du plaisir.

(Il sort & emmene Dorante.)

SCÈNE V.

DAMIS *seul.*

J'AI beau le voir parti : je ne m'en crois pas quitte.
 Mais, grace à l'embarras qui l'occupe & l'agite,
 Sain & sauf, une fois, j'échappe à mon bourreau.

SCÈNE VI.

FRANCALEU, DAMIS.

FRANCALEU, *revenant.*

ATTENDEZ-VOUS à voir quelque chose de beau.
 J'acheve de brocher une Piece en six Actes.
 La rime & la raison n'y sont pas trop exactes ;
 Mais j'en apprête mieux à rire à mes dépens.
 (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

DAMIS.

ET je n'armerois pas contre ce guet-à-pens ?
 Ce devroit être fait. Qu'il reste à la campagne,
 Ou me vienne chercher au fond de la Bretagne:
 L'Amour m'y tend les bras. Mon cœur m'a devancé.
 C'est un nœud que, de loin, l'esprit a commencé ;
 Il est tems que la vue & l'acheve & le ferre.
 Partons.

SCENE VIII.

DAMIS, MONDOR.

MONDOR.

AH ! grace au Ciel , enfin je vous déterre !
(Il remet une lettre à Damis.)

Je vous cherche , Monsieur , depuis huit jours entiers ;
 Et de Paris cent fois j'ai fait tous les quartiers.
 J'ai craint , au bord de l'eau , vos visions cornues ;
 Que , cherchant quelque rime , & lisant dans les nues ,
 Vous n'eussiez , à vos pieds , de faux pas en faux pas ,
 Trouvé quelque in-promptu que vous ne cherchiez
 pas.

DAMIS , *resserrant la lettre qu'il a lue.*

Oh , oh ! bon gré , mal gré , voici qui me retarde.

MONDOR.

Écoutez donc , Monsieur ; ma foi , prenez-y garde.
 Un beau jour....

DAMIS.

Un beau jour , ne te tairas-tu point ?

MONDOR.

A votre aise. Après tout , liberté sur ce point.
 Enfin quelqu'un m'a dit qu'ici vous pouviez être :
 Mais personne , Monsieur , ne veut vous y connoître ;
 Et , dans ce vaste enclos , que j'ai tout parcouru ,
 Je vous manquois encor , si vous n'eussiez paru.

DAMIS.

De mes Admirateurs tout cet enclos fourmille :
 Mais tu m'as demandé par mon nom de famille ?

MONDOR.

Sans doute. Comment donc aurois-je interrogé ?

DAMIS.

Je n'ai plus ce nom-là.

MONDOR.

Vous en avez changé ?

DAMIS.

Le beau titre à garder que le nom de ses peres !
C'en est un sous lequel on ne s'illustre gueres
Et je vois que , par-tout , c'est l'usage commun ,
De prendre un nom de Terre , ou de s'en forger un.

MONDOR.

Votre nom maintenant c'est donc ?

DAMIS.

De l'Empyrée :

Et j'en oserois bien garantir la durée.

MONDOR.

De l'Empyrée ? Oui-dà ! vous voilà grand Terrien.
L'espace est vaste ; aussi vous y perdez-vous bien.
Mais quand l'esprit là-haut va seul à sa campagne ,
Que le corps , ici bas , souffre qu'on l'accompagne.

DAMIS.

Et crois-tu donc qu'un homme à talens , tel que moi ,
Puisse régler sa marche , & disposer de soi ?

Les gens de mon espece ont le destin des Belles :
Tout le monde voudroit nous posséder comme elles.
Près de rentrer chez moi , j'allois à pas comptés ;
Un carrosse , tout court , s'arrête à mes côtés :
La portiere entr'ouverte , on m'appelle ; je monte ;
Et , quand j'en veux descendre ensuite , on n'en tient
compte :

J'ai beau dire , on s'en moque : & , toujours disputant ,

20 *LA MÉTROMANIE*,

De six jeunes chevaux l'attelage éclatant
Me roule, en un quart-d'heure, à ce lieu de plaifance,
Où je ris, chante & bois ; le tout, par complaifance.

M O N D O R.

Par complaifance, foit. Mais vous ne savez pas?

D A M I S.

Et quoi ?

M O N D O R.

Pendant qu'aux Champs vous prenez vos ébats ;
La fortune, à la Ville, en est un peu jaloufe.
Monsieur Baliveau....

D A M I S.

Hein ?

M O N D O R.

Votre Oncle de Toulouse....

D A M I S.

Après ?

M O N D O R.

Est à Paris....

D A M I S.

Qu'il y reffe.

M O N D O R.

Fort bien !

Sans croire, fans vouloir que vous en fachiez rien !

D A M I S.

Pourquoi donc me le dire ?

M O N D O R.

Ah ! quelle indifférence,

Et rien est-il pour vous de plus de conféquence ?
Un Oncle riche & vieux dont votre fort dépend,
Qui, du bien qu'il vous veut, fans cefse fe repent ;

Prétendant , sur son goût , régler votre génie ;
 De vos diables de vers détestant la manie ;
 Et qui , depuis cinq ans bien comptés , Dieu merci ,
 Pour faire votre droit , nous pensionne ici !
 Attendez-vous , Monsieur , à d'horribles tempêtes.
 Il vient *incognito* , pour voir où vous en êtes.
 Peut-être il fait déjà que , vous donnant l'essor ,
 Vous n'avez pris ici d'autre licence encor
 Que celles qu'il craignoit , & que , dans vos rubriques,
 Vous nommez , entre vous , licences poétiques.
 Ah ! Monsieur , redoutez son indignation.
 Vous aurez encouru l'exhérédation :
 Ce mot doit vous toucher , ou votre ame est bien dure.

DAMIS , *donnant tranquillement un papier à Mondor.*

Mondor , porte ces vers à l'Auteur du Mercure.

M O N D O R , *le prenant.*

Beau fruit de mon sermon !

D A M I S .

Digne du Sermonneur.

M O N D O R .

Et que doit nous valoir ce papier ?

D A M I S .

De l'honneur.

M O N D O R , *secouant la tête.*

Bon ! de l'honneur !

D A M I S .

Tu crois que je dis des sornettes ?

M O N D O R .

C'est qu'on n'a point d'honneur à mal payer ses dettes ;
 Et qu'avec celui-ci , vous les paierez très-mal.

22 LA MÉTROMANIE,
D A M I S.

Qu'un Valet raisonneur est un sot animal !
Eh ! fais ce qu'on te dit.

M O N D O R.

Aussi , ne vous déplaîse ,
Vous en parlez , Monsieur , un peu trop à votre aise.
Vous avez les plaisirs ; & moi , tout l'embarras.
Vous & vos Créanciers , je vous ai sur les bras :
C'est moi qui les écoute , & qui les congédie.
Je suis las de jouer , pour vous , la comédie ;
De vous celer , d'oser remettre au lendemain ,
Pour emprunter encor , avec un front d'airain.
Ma probité répugne à ces façons de-vivre.
De ce monde aboyant , cherchez qui vous délivre.
Pour moi , plein désormais d'un juste repentir ,
J'abandonne le rôle , & ne veux plus mentir.
Viennent Baigneur , Marchand , Tailleur , Hôte ,
Aubergiste ,
Que leur Cour vous talonne , & vous suive à la piste ;
Tirez-vous-en vous seul ; & voyons une fois....

D A M I S.

Tu me rapporteras le Mercure du mois.
Entends-tu ?

M O N D O R.

Trouvez bon aussi que je revienne ,
Environné des gens que je vous nomme.

D A M I S.

Amene.

M O N D O R.

Vous pensez rire ?

D A M I S.

Non.

C O M É D I E.

23

M O N D O R.

Vous verrez.

D A M I S.

Je t'attends.

M O N D O R, *sortant.*

Oh bien ! vous en allez avoir le passe-tems.

D A M I S.

Et toi , celui de voir des gens comblés de joie.

M O N D O R, *revenant.*

Les paierez-vous ?

D A M I S.

Sans doute.

M O N D O R.

Et de quelle monnoie ?

D A M I S.

Ne t'embarrasse pas.

M O N D O R, *à part.*

Ouais ! Seroit-il en fonds ?

D A M I S.

Arrangeons-nous déjà sur ce que nous devons.

M O N D O R, *à part.*

Morbleu ! c'est pour m'apprendre à peser mes paroles.

D A M I S.

Au Répétiteur ?

M O N D O R, *d'un ton radouci.*

Trente ou quarante pistoles.

D A M I S.

A la Lingere ? A l'Hôte ? Au Perruquier ?

24 LA MÉTROMANIE,
MONDOR.

Autant.

DAMIS.

Au Tailleur?

MONDOR.

Quatre-vingts.

DAMIS.

A l'Aubergiste?

MONDOR.

Cent.

DAMIS.

A toi?

MONDOR, *faisant d'humbles révérences.*

Monieur....

DAMIS.

Combien?

MONDOR.

Monieur....

DAMIS.

Parle.

MONDOR.

J'abuse....

DAMIS.

De ma patience!

MONDOR.

Oui : je vous demande excuse.

Il est vrai que.... le zele.... a manqué de.... respect ;
Mais le passé rendoit l'avenir très-suspect.

DAMIS.

Cent écus , supposons. Plus ou moins , il n'importe.
Çà , partageons les prix que dans peu je remporte.

MONDOR.

M O N D O R.

Les prix ?

D A M I S.

Oui ; de l'argent , de l'or , qu'en lieux divers ;
 La France distribue à qui fait mieux les vers.
 A Paris , à Rouen , à Toulouse , à Marseille ;
 Je concourrai partout ; partout ferai merveille....

M O N D O R.

Ah ! Si bien que Paris paiera donc le loyer ;
 Rouen , le Maître en droit ; Toulouse , le Barbier ;
 Marseille , la Lingere ; & le Diable , mes gages.

D A M I S.

Tu doutes qu'en tous lieux j'emporte les suffrages ?

M O N D O R.

Non ; ne doutons de rien. Et , sur un fonds meilleur ,
 N'hypothéquez-vous pas l'Auberge & le Tailleur ?

D A M I S.

Sans doute ; & sur un fonds de la plus noble espece.
 Le Théâtre François donne aujourd'hui ma Piece.
 Le secret m'est gardé. Hors un Acteur & toi ,
 Personne au monde encor ne fait qu'elle est de moi.
 Ce soir même on la joue : en voici la nouvelle.
 Mon talent , à l'Europe , aujourd'hui se révele.
 Vers l'immortalité je fais les premiers pas ;
 Cher ami , que pour moi ce grand jour a d'appas !

M O N D O R , à part.

J'enrage.

D A M I S.

Autre bonheur : une Fille adorable ,
 Rare , célèbre , unique , habile , incomparable....

M O N D O R.

De cette Fille unique , après , qu'espérez-vous ?

B

25 LA MÉTROMANIE.

D A M I S.

Aujourd'hui triomphant , demain j'en suis l'Époux.

M O N D O R.

En bonne opinion , vous êtes un rare homme ;
Et , sur cet oreiller , vous dormez d'un bon somme ;
Mais un coup de sifflet peut vous réveiller.

D A M I S.

Pars.

L'embarras où je suis mérite un peu d'égards.
Une Piece affichée ; une autre dans la tête ;
Une , où je joue : une autre , à lire toute prête.
Voilà de quoi , sans doute , avoir l'esprit tendu.

M O N D O R.

Dites un héritage & bien du tems perdu.

Fin du premier Acte.





A C T E I I.

SCENE PREMIERE.

BALIVEAU , FRANCALEU.

BALIVEAU.

L'HEUREUX tempérament ! Ma joie en est extrême.
Gai , vif , aimant à rire ; enfin toujours le même.

FRANCALEU.

C'est que je vous revois. Oui , mon cher Baliveau ,
Embrassons-nous encore ; & que , tout de nouveau ,
De l'ancienne amitié ce témoignage éclate.
La séparation n'est pas de fraîche date ;
Convendez-en : pendant l'intervalle écoulé ,
La Parque , à la sourdine , a diablement filé.
En auriez-vous l'humeur moins gaillarde & moins
vive ?

Pour moi , je suis de tout ; Joueur , Amant , Convive ;
Fréquentant , festoyant les bons Faiseurs de vers.
J'en fais même comme eux.

BALIVEAU.

Comme eux ?

28 LA MÉTROMANIE,
FRANCALEU.

Oui.

BALIVEAU.

Quel travers!

FRANCALEU.

Pas tout-à-fait comme eux ; car je les fais sans peine ?
Aussi , quand je les lis , contre eux l'on se déchaîne ?
Mais , sous un autre nom , ma Muse , en tapinois ,
Se fait , dans le Mercure , applaudir tous les mois.

BALIVEAU.

Comment ?

FRANCALEU

J'y prends le nom d'une Basse-Bretonne.
Sous ce voile étranger , je ris , je plais , j'étonne ;
Et le masque femelle , agaçant le Lecteur ,
De tel qui m'eût raillé , fait mon Adorateur.

BALIVEAU , à part.

Il est devenu fou.

FRANCALEU.

Lisez-vous le Mercure ?

BALIVEAU.

Jamais...

FRANCALEU.

Tant-pis , morbleu , tant-pis ! Bonne lecture !
Lisez celui du mois ; vous y verrez encor ,
Comme , aux dépens d'un Fou , je m'y donne l'effor.
Je ne fais pas qui c'est ; mais le Benêt s'abuse ,
Jusques-là qu'il me nomme une dixieme Muse ;
Et qu'il me veut , pour Femme , avoir absolument.
Moi , j'ai , par un Sonnet , riposté galamment.
Je goûte , à ce commerce , un plaisir incroyable.
Et vous ne trouvez pas l'aventure impayable ?

B A L I V E A U.

Ma foi , je n'aime point que vous ayez donné
 Dans un goût pour lequel vous étiez si peu né.
 Vous Poète ! Hé ! bon Dieu , depuis quand ? Vous !

F R A N C A L E U.

Moi-même.

Je ne faurois vous dire au juste le quantieme.
 Dans ma tête , un beau jour , ce talent se trouva ;
 Et j'avois cinquante ans , quand cela m'arriva.
 Enfin je veux , chez moi , que tout chante & tout rie.
 L'âge avance : & le goût avec l'âge varie.
 Je ne faurois fixer le tems ni les desirs ;
 Mais je fixe , du moins , chez moi tous les plaisirs.
 Aujourd'hui nous jouons une Piece excellente ;
 J'en suis l'Auteur. Elle a pour titre : l'*Indolente*.
 Ridicule jamais ne fut si bien daubé ;
 Et vous êtes , pour rire , on ne peut mieux tombé.

B A L I V E A U.

Ne comptez pas sur moi. J'ai quelque affaire en tête ,
 Qui, de moi, ne feroit, chez vous, qu'un trouble-fête.

F R A N C A L E U.

Et quelle affaire encore ?

B A L I V E A U.

Un diable de neveu

Me fait , par ses écarts , mourir à petit feu.
 C'est un garçon d'esprit , d'assez belle apparence ,
 De qui j'avois conçu la plus haute espérance ;
 J'en fis l'unique objet d'un soin tout paternel ;
 Mais rien ne rectifie un mauvais naturel.
 Pour achever son droit , (n'est-ce pas une honte ?)
 Il est , depuis cinq ans , à Paris , de bon compte.
 J'arrive : je le trouve encore au premier pas ,
 Endetté , vagabond , sans ce qu'on ne fait pas.
 Ne pourrois-je obtenir , pour peu qu'on me seconde ,

B iij

Un ordre qui le mette en lieu qui m'en réponde ?
Ne connoissant personne , & vous sachant ici ,
Je venois....

FRANCALEU.

Vous aurez cet ordre.}

BALIVEAU.

Grand-merci.

FRANCALEU.

Mais , plaisir pour plaisir.

BALIVEAU.

Pour vous que puis-je faire ?

FRANCALEU.

Dans la Piece du jour prendre un rôle de Pere.

BALIVEAU.

Un rôle , à moi ?

FRANCALEU.

Sans doute , à vous.

BALIVEAU.

C'est tout de bon ?

FRANCALEU.

Oui. N'êtes-vous pas bien de l'âge d'un Barbon ?

BALIVEAU.

Soit. Mais....

FRANCALEU.

Vous en avez les dehors.

BALIVEAU.

Je l'avoue.

FRANCALEU.

Assez l'humeur.

BALIVEAU.

Que trop.

C O M É D I E.

31

FRANCALEU.

Et, tant soit peu, la moue.

BALIVEAU.

Avec raison.

FRANCALEU.

Et puis le rôle n'est pas fort.

BALIVEAU,

Quel qu'il soit, j'y répugne.

FRANCALEU.

Il faut faire un effort.

BALIVEAU.

Hé, si! Que diroit-on?

FRANCALEU.

Que voulez-vous qu'on dise?

BALIVEAU.

Un Capitoul!

FRANCALEU.

Hé bien?

BALIVEAU.

La gravité!

FRANCALEU.

Sottise!

BALIVEAU.

Ma noblesse, d'ailleurs!

FRANCALEU.

Vous n'êtes pas connu.

BALIVEAU.

D'accord.

FRANCALEU, *lui faisant prendre le rôle.*

Tenez, tenez.

32 *LA MÉTROMANIE,*
BALIVEAU.

Quoi ? Je serois venu....

FRANCALEU.

Pour recevoir ensemble & rendre un bon office.

BALIVEAU.

Je vois bien qu'il faudra qu'à la fin j'obéisse.

Vous me promettez donc que mon frippon...

FRANCALEU.

Demain

Je vous le garantis coffré de grand matin.

BALIVEAU.

Il faudra commencer par savoir où le prendre.

FRANCALEU.

Dans son lit.

BALIVEAU.

C'est bien dit, s'il lui plaît de s'y rendre :

Mais son Hôte ne fait ce qu'il est devenu.

FRANCALEU.

On saura bien l'avoir, après l'ordre obtenu.

Adieu. Car il est tems de vous mettre à l'étude.

BALIVEAU.

Je vais donc m'enfoncer dans cette solitude ;

Et là, gesticulant & braillant tout le soul,

Faire un apprentissage, en vérité, bien fou.



S C E N E I I.

FRANCALEU, LISETTE.

FRANCALEU.

(A Lisette qu'il apperçoit.)

MOI, je fais l'Oncle. Et toi, Lisette, es-tu contente ?

Tu voulois un beau rôle ; & tu fais l'Indolente.
 Reste à s'en bien tirer. Ma Fille est sous tes yeux ;
 Tâche à la copier : tu ne peux faire mieux.
 Le modele est parfait.

L I S E T T E.

N'en soyez pas en peine.

Je veux lui ressembler au point qu'on s'y méprenne,
 J'ai, d'abord, un habit en tout pareil au sien :
 J'ai sa taille : j'aurai son geste & son maintien ;
 Et, je prétends si bien représenter l'Idole,
 Qu'elle se reconnoisse à la fadeur du rôle ;
 Et, comme en un miroir, s'y voyant traits pour traits,
 Que l'insipidité l'en dégoûte à jamais.
 Car c'est un caractère, entre nous, que je blâme ;
 Et Lucile est un corps où je veux mettre une ame.

FRANCALEU.

L'indolence en effet laisse tout ignorer ;
 Et combien l'ignorance en fait-elle égarer !
 Le danger vole autour de la simple Colombe ;
 Et, sans lumiere enfin, le moyen qu'on ne tombe ?
 Tu feras dons fort bien de la morigéner.
 Qu'elle sache connoître, applaudir, condamner.

Qu'à son gré , d'elle-même elle dispose ensuite :
 Le penchant satisfait répond de la conduite.
 C'est contre le torrent du siècle intéressé :
 Mais , me regardât-on comme un Père insensé ,
 Je veux qu'à tous égards ma Fille soit contente ;
 Que l'Époux qu'elle aura , soit selon son attente ;
 Qu'elle n'écoute qu'elle & que son propre cœur ,
 Sur un choix qui fera sa perte ou son bonheur ;
 Qu'elle s'explique enfin là-dessus sans finesse.
 Ce lieu rassemble , exprès , une belle Jeunesse ;
 Vingt honnêtes Partis ; dont le meilleur , je crois ,
 Ne refusera pas de s'allier à moi.
 Ma Fille est riche & belle. En un mot je la donne
 Au premier qui lui plaît ; je n'excepte personne.

L I S E T T E.

Pas même le Poète ?

F R A N C A L E U.

Au contraire ; c'est lui
 Que je préférerois à tout autre aujourd'hui.

L I S E T T E.

Je ne le crois pas riche.

F R A N C A L E U.

Hé bien ! j'en ai de reste.
 J'aurai fait un Heureux : c'est passe-tems céleste.
 Favorisant ainsi l'Honnête-homme indigent ,
 Le mérite , une fois , aura valu l'argent.

L I S E T T E.

Je vois, dans ce choix libre, un contre-tems à craindre,
 Qui rendroit votre Fille extrêmement à plaindre.

F R A N C A L E U.

Et quel ?

L I S E T T E.

C'est que son choix pourroit tomber très-bien
 Sur tel qui, sur une autre, auroit fixé le sien ;
 Et, pour lors, il seroit moins aisé qu'on ne pense,
 De ramener son cœur à de l'indifférence.

S C E N E I I I.

FRANCALEU, DORANTE, LISETTE.

DORANTE *reste au fond du Théâtre &
 écoute, sans être vu que de Lisette.*

FRANCALEU.

TU parles juste. Aussi j'ai pris soin de savoir
 L'histoire de tous ceux qu'ici j'ai voulu voir.

L I S E T T E.

Et celle du jeune homme à qui l'on donne un rôle :
 La savez-vous ?

FRANCALEU.

On dit, à propos, que le Drôle...

L I S E T T E.

Je vous en avertis, il est fort amoureux.
 Pour ne pas nous jeter dans un cas dangereux,
 Très-positivement songez donc à l'exclure.

FRANCALEU.

J'y cours tout de ce pas : tu peux en être sûre ;
 Et vais, à la douceur joignant l'autorité,
 Laisser un libre choix, ce Jeune homme excepté.

SCÈNE IV.

DORANTE, LISETTE.

DORANTE.

J'É ne t'interromps point.

LISETTE.

Bien malgré vous, je gage.

DORANTE.

Non : j'écoute, j'admire, & je me tais. Courage !

LISETTE.

Vous vous trouverez bien de n'avoir point parlé.

DORANTE.

En effet ; me voilà joliment installé !

LISETTE.

Installé ? Tout des mieux. J'en réponds.

DORANTE.

Quelle audace !

Quoi ! tu peux, sans rougir, me regarder en face !

LISETTE.

Pourquoi donc, s'il vous plaît, baïsserois-je les yeux ?

DORANTE.

Après l'exclusion qu'on me donne en ces lieux ?

LISETTE.

Eh ! c'est le coup de maître.

DORANTE.

Il est bon là !

L I S E T T E.

Sans doute.

Ne décidons jamais où nous ne voyons gouté.

D O R A N T E.

Quoi ! Tu me feras voir....

L I S E T T E.

Oh ! qui va rondement ,

Ne daigne pas entrer en éclaircissement.

D O R A N T E.

Je n'en demande plus. Ma perte étoit jurée.

Je trouve en mon chemin Monsieur de l'Empyrée.

Il aime ; il a su plaire : oui ; je le tiens de lui.

J'ignorois seulement quel étoit son appui.

Mais, sans voir ta Maitresse, il osoit tout écrire ;

Tandis qu'en la voyant, moi, je n'osois rien dire ;

Et ta bouche infidelle, ouverte en sa faveur ,

Des vers que j'empruntois le déclaroit l'Auteur.

L I S E T T E.

Vous croyez que je sers le Poëte ?

D O R A N T E.

Oui, Perfide !

L I S E T T E.

Vous ne croyez donc pas que l'intérêt me guide.

Pauvre cervelle ! Ainsi je l'ai donc bien servi ,

Quand j'ai formé le plan que vous avez suivi ;

Quand je vous établis dans les lieux où vous êtes ;

Quand je songe à tenir les routes toutes prêtes ,

Pour vous conduire au but où pas un ne parvient ;

Et quand enfin?... Allez ! Je ne fais qui me tient...

D O R A N T E.

Mais cette exclusion, que veux-tu que j'en pense ?

38 *LA MÉTROMANIE,*
L I S E T T E.

Tout ce qu'il vous plaira. Je hais la défiance.

D O R A N T E.

Encore ? A quoi d'heureux peut-elle préparer ?

L I S E T T E.

A vous tirer du pair , à vous faire adorer.

Tel est le cœur humain , surtout celui des Femmes.

Un ascendant mutin fait naître dans nos ames ,

Pour ce qu'on nous permet , un dégoût triomphant ;

Et le goût le plus vif , pour ce qu'on nous défend.

D O R A N T E.

Mais si cet ascendant se taisoit dans Lucile ?

L I S E T T E.

Oh que non ! L'indolence est toujours indocile.

Et telle qu'est la sienne , à ce que j'en puis voir ,

La contrariété seule peut l'émouvoir.

Ce n'est pas même assez des défenses du Pere ,

Si je ne les seconde en Duegne sévère.

D O R A N T E.

Hé bien ! les yeux fermés , je m'abandonne à toi.

L I S E T T E.

Défense encor d'oser lui parler avant moi.

D O R A N T E.

Oh ! c'est aussi trop loin pousser la patience !

L I S E T T E.

Dans un quart-d'heure , au plus , je vous livre audience.

D O R A N T E.

Dans un quart-d'heure ?

L I S E T T E.

Au plus. Promenez-vous là-bas.

Allez ; dans un moment j'y conduirai les pas.

SCÈNE V.

DORANTE, LISETTE, LUCILE.

LISETTE.

LA voici. Partez donc. Laissez-nous.

DORANTE, *hésitant*

Quel supplice !

LISETTE.

Desirez-vous, ou non, qu'on vous rende service ?

DORANTE.

L'éviter !

LISETTE.

Ou tout perdre.

DORANTE,

Ah, que c'est à regret !

(Il fait des révérences à LUCILE, qui les lui rend. Il les réitère jusqu'à ce que, par un geste impérieux, LISETTE lui fait signe de se retirer au moment qu'il paroissoit tenté d'aborder.)



SCÈNE VI.

L I S E T T E , L U C I L E .

L I S E T T E .

VOILA, Mademoiselle, un Cavalier bien fait.

L U C I L E

J'y prens peu garde.

L I S E T T E .

Aimable, autant qu'on le peut être.

L U C I L E .

Tu le dis; je le crois.

L I S E T T E .

Vous devez le connoître.

L U C I L E .

Je l'ai vu quelquefois au Parloir.

L I S E T T E .

Sans plaisir?

L U C I L E .

Ni chagrin.

L I S E T T E .

Si j'avois, comme vous, à choisir,
Celui-là, je l'avoue, auroit la préférence.

L U C I L E .

La multitude augmente en moi l'indifférence.
Je hais de ces Galants le concours importun;
Et tu ne verras pas que j'en regarde aucun.

L I S E T T E.

Quo i ! sans yeux pour eux tous ! On vous fera dédire.

L U C I L E.

Si j'en ai , ce sera pour un seul

L I S E T T E

C'est-à-dire

Qu'en faveur de ce seul votre cœur se résout ;
Et que le choix en est déjà fait ?

L U C I L E

Point du tout,

Je ne le veux choisir , ni ne le connois même.
Mon Pere le désigne ; il défend que je l'aime ;
J'obéirai. Je fais le devoir d'un Enfant.
Nous n'oserions aimer , lorsqu'on nous le défend.

L I S E T T E.

Oh non !

L U C I L E.

Mais devoit-il , sachant mon caractère ,
M'embarraffer l'esprit d'une défense austere ?

L I S E T T E.

En effet !

L U C I L E.

Exiger , par-delà , ma froideur ,
Et de l'obéissance , ou m'eût suffi l'humeur ?

L I S E T T E.

Cela pique.

L U C I L E.

Voyons ce Conquérant terrible ,
Pour qui l'on craint si fort que je ne sois sensible.
La curiosité me fera succomber ;
Et , sur lui seul enfin , mes regards vont tomber.

42. *LA MÉTROMANIE,*

L I S E T T E.

On vous l'aura donc bien désigné ? Lequel est-ce ?

L U C I L E.

C'est celui qui jouera l'Amoureux dans la Piece.

L I S E T T E.

C'est celui qui jouera....

L U C I L E.

Quel air d'austérité !

L I S E T T E.

Mademoiselle , point de curiosité.

C'est bien innocemment que j'ai pris la licence
De vous insinuer la défobéissance.

L U C I L E.

Qu'est-ce à dire ?

L I S E T T E.

Oubliez ce que je vous ai dit.

L U C I L E.

Quoi ?

L I S E T T E.

Vous venez de voir celui dont il s'agit.
Ma préférence étoit un fort mauvais précepte.

L U C I L E.

Quoi ! Lisette , c'est-là celui que l'on excepte ?

L I S E T T E.

Lui-même. Rendez grace à l'inattention

Qui ferma votre cœur à la séduction.

Vous gagnez tout au monde à ne le pas connoître.

Le devoir eût eu peine à se rendre le maître ;

Et, sûre de l'aveu d'un Pere complaisant,

Vous n'eussiez pas remis le choix jusqu'à présent.

L U C I L E

Mille choses de lui maintenant me reviennent ,
Qui véritablement engagent & préviennent.

L I S E T T E.

Ce que , depuis un mois , de lui vous avez lu ,
Témoigne assez combien son esprit vous eût plu.

L U C I L E.

Quoi ! Ces vers que je lis , que je relis sans cesse....

L I S E T T E.

Sont les siens.

L U C I L E.

Quel esprit ! Quelle délicatesse !
De plaisirs & de jeux quel mélange amusant !
Que , sous des traits si doux , l'Amour est séduisant !
L'Auteur veut plaire , & plaît sans doute à quelque
Belle ,

A qui l'on doit le feu dont sa plume étincelle.

L I S E T T E.

C'est ce qu'apparemment votre Pere en conclut ,
Et la raison qui fait que son ordre l'exclut.
Il craint que vous n'aimiez la conquête d'une autre...
D'une autre ! Mais j'y songe ; & s'il étoit la vôtre ?

L U C I L E *rit.*

L I S E T T E.

Vous riez ! Et moi , non. C'est au plus sérieux.
Les vers étoient pour vous. J'ouvre à présent les yeux.
Oui ; je vous reconnois , traits pour traits , dans l'image
De celle à qui s'adresse un si galant hommage.

L U C I L E.

Je remarque en effet....

SCENE VII.

DAMIS, LISETTE, LUCILE.

DAMIS *traverse le fond du Théâtre , un livre à la main.*

LUCILE.

PRENONS par ce chemin.
Monsieur de l'Empyrée approche, un Livre en main :
On m'a , pour le choisir , presque tyrannisée ;
Et mon ame jamais n'y fut moins disposée.
Viens.

(Elle sort.)

SCENE VIII.

LISETTE, *seule.*

CE préliminaire est , je crois , suffisant ;
Et Dorante n'a plus qu'à parler à présent.



SCENE IX.

L I S E T T E , M O N D O R .

M O N D O R .

L I S E T T E , ai-je un Rival ici ? Qu'il disparoisse.

L I S E T T E .

S'il me plaît.

M O N D O R .

Plaise ou non ; tu n'es plus ta maitresse.

L I S E T T E .

Comment ?

M O N D O R .

Tu m'appartiens.

L I S E T T E .

Et de quel droit encor ?

M O N D O R .

Lucile est à Damis ; donc , Lisette à Mondor.

L I S E T T E .

Lucile est à ton Maître ? Ah ! tout beau ; j'en appelle.

M O N D O R .

Il ne lui manque plus que l'aveu de la Belle :
Celui du Pere est sûr , à tout ce que j'entends.L I S E T T E , *s'en allant.*

La belle avance !

M O N D O R , *courant après.*

Écoute,

L I S E T T E ,

Oh ! je n'ai pas le tems.

S C E N E X.

DAMIS, *seul, le Mercure à la main.*

OUI, divine Inconnue ! Oui, céleste Bretonne !
 Possédez seule un cœur que je vous abandonne !
 Sans la fatalité de ce jour, où mon front
 Ceint le premier laurier, ou rougit d'un affront,
 J'abandonnois ces lieux, & volois où vous êtes.

S C E N E X I.

MONDOR, DAMIS.

MONDOR.

JE ne m'étonne plus si nous payons nos dettes.
 Entre vingt Prétendans, on vous le donne beau ;
 Et vous avez pour vous, Monsieur, l'air du bureau.

DAMIS, *se croyant toujours seul.*

Si, comme je le crois, ma piece est applaudie ;
 Vous êtes la Puissance à qui je la dédie.
 Vous eûtes un esprit que la France admira ;
 J'en eus un qui vous plut. L'Univers le saura.

(*Il donne à Mondor du Livre par le nez.*)

MONDOR.

Ouf !

DAMIS.

Qui te favoit là ? Dis.

M O N D O R.

Maugrebleu du geste !

D A M I S.

Tu m'écoutois ? Hé bien ! raille , blâme , conteste.
Dis encor que mon Art ne sert qu'à m'éblouir.
Tu vois ! je suis heureux !

M O N D O R.

Plus que sage.

D A M I S.

Je ne me repaissois que de vaines chimères. A t'ouïr,

M O N D O R.

Votre bonheur , tout franc , ne se devinoit gueres.

D A M I S.

Par un sot comme toi.

M O N D O R.

Mon Dieu ! pas tant d'orgueil,
Vous ne pouviez manquer d'être vu de bon œil.
Vous trouvez un esprit de la trempe du vôtre ;
Mais vous n'eussiez jamais réussi près d'une autre.

D A M I S.

De pas une autre aussi je ne me soucierois.

M O N D O R.

C'est qu'elle aime les vers ; sans quoi je déferois.

D A M I S.

C'est que . . . c'est qu'elle en fait les mieux tournés du
monde.

M O N D O R.

Pour moi , ce qui m'en plaît , cest la source féconde
Où nous allons puiser désormais les ducats.

D A M I S.

Les ducats ?

M O N D O R.

C'est de quoi vous faites peu de cas.
L'un de nous deux a tort ; mais qu'à cela ne tienne.
Aura tort qui voudra , pourvu que l'argent vienne.

D A M I S.

Enfin tu conçois donc qu'on en saura gagner ?

M O N D O R.

Le bon-homme du moins ne veut pas l'épargner.

D A M I S

Le bon-homme ?

M O N D O R.

Oui , Monsieur ; si vous êtes son Gendre ,
Monsieur de Francaleu dit à qui veut l'entendre ,
Qu'il rendra là-dessus votre bonheur complet.

D A M I S.

Extravagues-tu ?

M O N D O R.

Non ; foi d'honnête Valet.

D A M I S.

Eh ! qui , diable , te parle , en cette circonstance ,
De Monsieur Francaleu , ni de son alliance ?

M O N D O R.

Bon ! Ne voici-t-il pas encore un qui-proquo ?
De qui parlez-vous donc , Monsieur ?

D A M I S.

D'une SAPHO ;
D'un Prodige qui doit , aidé de mes lumieres ,
Effacer , quelque jour , l'illustre DESHOULIERES ;
D'une Fille à laquelle est uni mon destin.

M O N D O R.

Où , diantre , est cette Fille ?

DAMIS.

D A M I S.

A Quimpercorentin.

M O N D O R.

A Quimp....

D A M I S

Oh ! ce n'est pas un bonheur en idée ,
Celui-ci ! L'espérance est saine & bien fondée.
La Bretonne adorable a pris goût à mes vers ;
Douze fois l'an , sa plume en instruit l'Univers :
Elle a , douze fois l'an , réponse de la nôtre ;
Et nous nous encensons , tous les mois , l'un & l'autre.

M O N D O R.

Où vous êtes-vous vus ?

D A M I S

Nulle part. A quoi bon ?

M O N D O R.

Et vous l'épouseriez ?

D A M I S.

Sans doute. Pourquoi non ?

M O N D O R.

Et si c'étoit un monstre ?

D A M I S.

Oh ! tais-toi ! tu m'excedes.
Les personnes d'esprit sont-elles jamais laides ?

M O N D O R.

Oui , mais répondra-t-elle à votre folle ardeur ?

D A M I S.

Je suis assez instruit par notre Ambassadeur.

M O N D O R.

Et quel est l'Intrigant d'une telle aventure ?

C

50 *LA MÉTROMANIE,*
D A M I S.

Le Messager des Dieux , lui-même ; le Mercure.

M O N D O R.

Oh , oh ! bel entrepôt , vraiment , pour coqueter !

DAMIS , *lui présentant le Mercure ouvert.*

Tiens , lis dans celui-ci que tu viens d'apporter.

M O N D O R *lit.*

*S O N N E T de Mademoiselle Mériadec De Kerfic
de Quimper en Bretagne , à Monsieur.... cinq étoiles...*

D A M I S.

Ton esprit aisément perce à travers ces voiles ;
Et voit bien que c'est moi qui suis les cinq étoiles.

Qui ! Qu'à jamais pour moi , belle Mériadec ,
Pégase soit rétif , & l'Hipocrène à sec ,
Si ma Lyre , de myrte & de palmes ornée ,
Ne consacre les nœuds d'un si rare hyménée !

M O N D O R.

Je respecte , Monsieur , un si noble transport.
Qui vous chicaneroit davantage , auroit tort.
Mais prenez un conseil. Votre esprit s'exténue ,
A se forger les traits d'une Femme inconnue :
Peignez-vous celle-ci , sous quelque objet présent.
Lucile a , par exemple , un visage amusant....

D A M I S.

J'entends.

M O N D O R.

Suivez , lorgnez , obsédez sa Personne :
Croyez voir , & voyez , en elle , la Bretonne....

D A M I S.

C'est bien dit. Cette vue , échauffant mes esprits ,
N'en portera que plus de feu dans mes écrits. ...
Le bon sens du Maraudeur quelquefois m'épouvante.

M O N D O R.

Moliere , avec raison , confultoit sa Servante.

D A M I S.

On se peint dans l'Objet présent , & plein d'appas ;
L'Objet qu'on idolâtre , & que l'on ne voit pas.
Aussi bien , transporté du bonheur de ma flamme ,
Déjà , dans mon cerveau , roule une épithalame ,
Que , devant qu'il soit peu , je prétends mettre au net ,
Et donner au Mercure , en paiement du Sonnet.

Muse , évertuons-nous. Ayons les yeux , sans cesse ,
Sur l'astre qui fait naître , en ces lieux , la tendresse :
Cherche , en le contemplant , matière à tes crayons ;
Et que ton feu divin s'allume à ses rayons.

Que cette solitude est paisible & touchante !
J'y veux relire encor le Sonnet qui m'enchante.

(Il va s'asseoir à l'écart.)

M O N D O R , à part , à lui-même.

Quelle tête ! Il faut bien le prendre comme il est.
Voyons ce qui naîtra de ce jeu qui lui plaît.
L'assiduité peut , Lucile étant jolie ,
Lui faire de Quimper abjurer la folie.



SCENE XII.

LUCILE, DORANTE, DAMIS
assis à l'écart.

DORANTE, à Lucile.

A Cet aveu si tendre, à de tels sentimens
Que je viens d'appuyer du plus saint des sermens,
À tout ce que j'ai craint, Madame, à ce que j'ose,
A vos charmes enfin plus qu'à toute autre chose,
Reconnoissez qui j'aime ; & réparez l'erreur
D'un Pere qui m'exclut du don de votre cœur.
Je ne veux, pour tout droit, que sa volonté même.
Perè équitable & tendre, il veut que l'on vous aime :
Dès que c'est à ce prix que l'on met votre foi,
Qui jamais vous pourra mériter mieux que moi ?

LUCILE.

Mais, enfin, là-dessus, qu'importe qu'on l'éclaire,
S'il ne vous en est pas pour cela moins contraire ;
Et si, dès qu'il saura de qui vous êtes fils,
Nul espoir, près de moi, ne vous est plus permis ?

DORANTE.

J'obtiendrai son aveu ; rien ne m'est plus facile.
Mais, parmi tant d'amans, adorable Lucile,
N'auriez-vous pas déjà nommé votre vainqueur ?

LUCILE, *tirant des vers de sa poche.*

L'Auteur seul de ces vers a su toucher mon cœur,
Je l'avoue ; & pour lui, me voilà déclarée.

DORANTE, *appercevant Damis.*

On nous écoute !

LUCILE, *appercevant Damis.*

Hé ! C'est Monsieur de l'Empyrée !
Lisons-les lui ces vers : il en sera charmé.

DORANTE, *à part.*

Est-ce lui, juste ciel ! ou moi qu'elle a nommé ?

LUCILE, *à Damis.*

Venez, Monsieur, venez....

DAMIS, *qui étoit occupé profondément, en sortant de rêverie, laisse tomber ses tablettes, & se leve.*

LUCILE, *continuant.*

Pour qu'en votre présence
Nous discussions un fait de votre compétence :
Il s'agit d'une Idyle, où j'ai quelque intérêt ;
Et vous nous en direz votre avis, s'il vous plaît.

DORANTE.

Madame, on fait grand tort à Messieurs les Poètes,
Quand on les interrompt, dans leur doctes retraites :
Laissons donc celui-ci rêver en liberté ;
Et détournons nos pas, de cet autre côté.

DAMIS.

Le plus grand tort, Monsieur, que l'on puisse nous
faire,

C'est de priver nos yeux de ce qui peut leur plaire.
Peut-on penser si bien, étant seule en ces lieux,
Qu'étant avec Madame, on ne pense encor mieux ?
Madame, je vous prête une oreille attentive.
Rien ne me plaira tant. Lisez : & s'il m'arrive
Quelque distraction dont je ne répons pas,
Vous ne l'imputerez qu'à vos divins appas.

Votre façon d'écrire élégante & fleurie
 Vous accoutume au ton de la galanterie.
 Allons , Messieurs , passons sous ce feuillage épais ,
 Où , loin des importuns , nous puissions lire en paix.

DAMIS , *lui présente la main qu'elle accepte au moment que DORANTE lui présentait aussi la sienne.*

SCENE XIII.

DORANTE , *seul.*

EST-CE un coup du hazard , ou de leur perfidie ?
 Voyons , il faut , de près , que je les étudie ;
 Et que je sorte enfin de la perplexité
 La plus grande où peut-être on ait jamais été.

Fin du second Acte.





A C T E I I I.

S C E N E P R E M I E R E.

DORANTE, *ramassant des tablettes.*

QUELQU'UN regrette bien les secrets confiés
A ces tablettes-ci que je trouve à mes pieds.

(Il les ouvre & lit :)

« ÉPITHALAME ». Ah, ah ! j'en reconois le maître.
J'y pourrois bien aussi développer un traître....
Lisons.

S C E N E I I.

L I S E T T E , D O R A N T E.

L I S E T T E.

SUIS-JE une fourbe ? Ai-je trahi vos feux ?
Le seul qu'on veut exclure, est-il si malheureux ?
Dès que je vous ai vu prêt d'aborder Lucile,
Je me suis éclipsée en confidente habile ;

56 LA MÉTROMANIE,

Et je vous ai laissé le champ libre à l'instant.

Hé bien ? Quelle nouvelle ? En êtes-vous content ?

D O R A N T E.

'Ah ! qu'elle est ravissante ; & que ce tête-à-tête
Acheve de lui bien assurer sa conquête !

Je l'aimois , l'adorois , l'idolâtrois ; mais rien
N'exprime mon état , depuis cet entretien.

Jusqu'au son de sa voix , tout me pénètre en elle.

Son défaut me la rend plus piquante & plus belle ;

Oui , ce qu'en elle on nomme indolence & froideur ,

Redouble de mes feux la tendresse & l'ardeur.

L I S E T T E.

La dédaigneuse enfin s'est-elle humanisée ?

Je l'avois , ce me semble , assez bien disposée.

D O R A N T E.

Tu me vois dans un trouble....

L I S E T T E.

Eh ! vivez en repos.

D O R A N T E.

Ses graces m'ont charmé ; mais non pas ses propos.

L I S E T T E.

A-t-elle , avec rigueur , fermé l'oreille aux vôtres ?

D O R A N T E.

Non. Mais j'aurois voulu qu'elle en eût tenu d'autres.

L I S E T T E.

Quoi ? Qu'elle eût dit : « Monsieur, je suis folle de vous.

» Je voudrois que déjà vous fussiez mon Epoux ».

Mais oui ; c'est avoir l'ame assurément bien dure ,

De ne pas abrégér ainsi la procédure.

D O R A N T E.

Ayant fait de ma flamme un libre & tendre aveu ,

Et promis d'agréer à Monsieur Francaleu :
 Comme je témoignois la plus ardente envie
 D'entendre mon arrêt ou de mort ou de vie,
 Elle m'a répondu : (dirai-je , avec douceur ?)
 « L'Auteur seul de ces vers a su toucher mon cœur ».
 A ces mots , de sa poche , elle a tiré l'Idyle ,
 Dont le succès me rend de moins en moins tranquile.

L I S E T T E.

C'est qu'elle a cru parler à l'Auteur.

D O R A N T E.

Je ne fais.

Mais elle a mis mon ame à de rudes essais.
 Elle a vu mon rival d'un œil de complaisance.
 Elle a lu , malgré moi , l'Idyle en sa présence.
 C'étoit me démasquer. Sous cape , il en rioit ;
 Peut être en homme à qui l'on me sacrifioit.
 Le serois-je en effet ? Seroit-ce lui qu'on aime ?
 Me joueroient-ils tous deux ? Me jouerois - tu , toi-
 même ?

L I S E T T E.

Les honnêtes soupçons ! Rendez grace , entre nous ,
 Au cas particulier que je fais des Jaloux :
 Sans les égards qu'on doit à leur tendre caprice ,
 Mon honneur offensé se feroit bien justice.

D O R A N T E.

L'Auteur seul de ces vers a su toucher son cœur ,
 Dit-elle ! Encore un coup , je n'en suis point l'auteur.
 Supposé qu'on la trompe , & qu'elle me le croie ;
 Où donc est encor là le grand sujet de joie ?
 Je jouis d'une erreur : & j'aurois souhaité
 Une source plus pure , à ma félicité !
 Un mérite étranger est cause que l'on m'aime ;
 Et je me sens jaloux d'un autre , dans moi-même.

C v

L I S E T T E.

Que la délicatesse est folle en ses excès !
 Eh , Monsieur ! y faut-il regarder de si près ?
 Qu'importe du bonheur la source fausse ou vraie ?

D O R A N T E.

Tout ce que j'entrevois , de plus en plus , m'effraie.
 Le bonheur du Poëte étoit encor douteux ;
 Mais il est mon rival : & mon rival heureux.
 De Lucile , sans cesse , il contemple les charmes.
 Il se voit vingt rivaux , sans en prendre d'alarmes.
 A l'estime du Pere , il a le plus de part.
 Seule , avec son Valet , je te trouve à l'écart.
 Que te veut-il ? Pourquoi s'enfuit-il à ma vue ?
 Quels étoient vos complots ? D'où vient paroître
 émue ?

Réponds.

L I S E T T E.

Tout doucement ! Vous prenez trop de soin
 Et c'est aussi pousser l'interrogat trop loin.

D O R A N T E.

Je t'épierai si bien aujourd'hui... Prends-y garde.
 Quelque part que tu sois , crois que je te regarde.

(A part , en s'en allant.)

Cependant allons voir , en les feuilletant bien ,
 Si ces tablettes-ci ne m'instruiront de rien.



SCENE III.

L I S E T T E , *seule.*

M'ÉPIER ! Comment donc ! Ce seroit une chaîne.
Quoiqu'on soit sans reproche , on ne veut rien qui
gêne.

Ah ! c'est peu d'être injuste ! il ose être importun !
Aux troussees du fâcheux , je vais en lâcher un ,
Qui , s'attachant à lui , fera bien m'en défaire.

SCENE IV.

FRANCALEU , LISETTE.

L I S E T T E , *appercevant Francaleu.*

LE voici justement.

FRANCALEU.

Qu'as-tu donc tant à faire
Avec ce Cavalier qui ne semble chez moi
S'être impatronisé , que pour être avec toi ?

L I S E T T E .

De tous nos entretiens vous seul êtes la cause.

FRANCALEU.

Voyons un peu le tour qu'elle donne à la chose.

L I S E T T E .

Tout simple. Le jeune homme entend vanter à tous
Certaine Tragédie en six actes , de vous ,

60 LA MÉTROMANIE ,

Que l'on dit fort plaisante , & qu'il brûle d'entendre ;
Sans qu'il sache par qui , ni trop comment s'y
prendre.

FRANCALEU.

Et n'a-t-il pas l'Ami qui me l'a présenté ?

LISETTE.

Monsieur de l'Empyrée ? Il aura plaisanté ,
De Caustique & de Fat joué les mauvais rôles ,
Et parlé de vos vers , en pliant les épaules.

FRANCALEU.

J'en croirois quelque chose , à son rire moqueur.
Le serpent de l'Envie a sifflé dans son cœur.
Hò bien , bien ! double joie , en ce cas , pour le
nôtre !

Je mortifierai l'un , & satisferai l'autre ;
L'autre aussi-bien m'a plu , comme il plaira par-tout :
Il a tout-à-fait l'air d'un homme de bon goût ;
Et , d'ailleurs , il me prend dans mon enthousiasme.
Je suis en train de rire ; & veux , malgré mon asthme ,
Lui lire tous mes vers , sans en excepter un.

LISETTE.

Vous me déferez-là d'un terrible importun.

FRANCALEU.

Vas donc me le chercher.

LISETTE.

Faites-en votre affaire.

Je me vais occuper d'un soin plus nécessaire.
Il faut que je m'habille.

FRANCALEU.

Et pourquoi donc si-tôt ?

LISETTE.

Voulant représenter Lucile comme il faut ,

J'ôte dès-à-présent mes habits de soubrette,
Pour être, sous les siens, plus libre & moins dif-
traite.

FRANCALEU.

C'est fort bien avisé. Vas.

L I S E T T E *sort.*

FRANCALEU.

Je me charge, moi....

S C E N E V.

FRANCALEU, BALIVEAU.

FRANCALEU, *appercevant Baliveau.*

AH, c'est vous ! Comment va la mémoire ?

BALIVEAU.

Ma foi

Quelques raisonnemens que votre goût m'oppose,
Je hais bien la démarche où mon Neveu m'expose
Pour s'y résoudre, il faut, à cet original,
Vouloir étrangement & de bien & de mal.
Enfin mon rôle est su : voyons, que faut-il faire ?

FRANCALEU.

Et moi, de mon côté, je songe à votre affaire.
Cependant soyez gai. Débutez seulement ;
Et vous serez bien-tôt de notre sentiment.
De vos talens à peine aurons-nous les prémices,
Que nous voulons vous voir un pilier de coulisses ;
Et, quoi que vous disiez, vers un plaisir si doux,
De la force du charme entraîné comme nous.

62 LA MÉTROMANIE,
BALIVEAU.

Il ne manque à cela que de la vraisemblance.
Ce qui soulageroit un peu ma répugnance,
C'est le parfait rapport qui, par un cas plaisant,
Se trouve entre mon rôle & mon état présent.
Je représente un Pere austere & sans foiblesse,
Qui d'un Fils libertin gourmande la jeunesse.
Le Vieillard, à mon gré, parle comme un Caton :
Et je me réjouis de lui donner le ton.

FRANCALEU.

Celui qui fait le Fils s'y prend le mieux du monde.
Car nous ne jouons bien, qu'autant qu'on nous se-
conde :
Tout dépend de l'Acteur mis vis-à-vis de nous.
Si celui-ci venoit répéter avec vous ?

BALIVEAU.

Je voudrois que ce fût déjà fait.

FRANCALEU, *appellant ses Valets.*
Holà, hée !

SCENE VI.

FRANCALEU, UN LAQUAIS,
BALIVEAU.

FRANCALEU, *au Laquais.*

QUE l'on aille chercher Monsieur de l'Empyrée.
LE LAQUAIS *sort.*



SCENE VII.

FRANCALEU, BALIVEAU.

FRANCALEU, *au Laquais.*

TENEZ, voilà par où le jeune homme entrera.
 Vous pouvez commencer si-tôt qu'il paroîtra.
 Faites comme l'on fait aux choses imprévues.
 Soyez comme quelqu'un qui tomberoit des nues ;
 Car c'est l'esprit du rôle : & vous vous souvenez
 Que vous vous trouvez, vous & ce fils, nez à nez,
 L'instant précis qu'il sort, ou d'une Académie,
 Ou de quelque autre lieu que vous voulez qu'il fuie ;
 Et qu'à cette rencontre, un silence fâcheux
 Exprime une surprise égale entre vous deux.
 C'est un coup de Théâtre admirable : & j'espere....

SCENE VIII.

DAMIS, FRANCALEU, BALIVEAU.

FRANCALEU, *à Damis.*

MONSIEUR, voilà celui qui fera votre Pere.
 Il fait son rôle ; allons, concertez-vous un peu ;
 Et, tout en vous voyant, commencez votre jeu.

DAMIS *s'approche de Baliveau.*

BALIVEAU *se tourne, voit son Neveu, & exprime
 le plus profond étonnement.*

64 LA MÉTROMANIE,

DAMIS est aussi très-surpris, se remet, & finit par rire.

FRANCALEU, trompé par l'apparence, à Baliveau.
Comment diable ! A merveille ! A miracle ! Courage !
(A Damis.)

Vous avez joué, vous, la surprise assez bien ;
Mais le rire vous prend ; & cela ne vaut rien.
Il faut être interdit, confus, couvert de honte.

BALIVEAU, à Francaleu.

Je sens qu'ainsi que lui, votre aspect me démonte.

DAMIS, à Francaleu.

C'est que, lorsqu'on répète, un tiers est importun.

FRANCALEU.

Adieu donc : aussi-bien je fais languir quelqu'un.

(A Damis.)

Monsieur l'homme accompli, qui du moins croyez
l'être ;

Prenez, prenez leçon : car voilà votre Maître.

(A Baliveau.)

Bravo ! bravo ! bravo !

(Il sort.)



S C È N E I X.

D A M I S , B A L I V E A U.

B A L I V E A U , à part.

L E sot événement!

D A M I S.

Je ne puis revenir de mon étonnement.
Après un tel prodige , on en croira mille autres.
Quoi! mon oncle , c'est vous ? Mon cher oncle est
des nôtres !
Heureux le lieu , l'instant , l'emploi qui nous rejoint !

B A L I V E A U.

Raisonnons d'autre chose , & ne plaisantons point.
Le hazard a voulu....

D A M I S.

Voici qui paroît drôle.
Est-ce vous qui parlez , ou si c'est votre rôle ?

B A L I V E A U.

C'est moi-même qui parle , & qui parle à Damis.
Voilà donc ce que fait mon neveu dans Paris ?
Qu'a produit un séjour de si longue durée ?
Que veut dire ce nom : *Monsieur de l'Empyrée* !
Sied-il , dans ton état , d'aller ainsi vêtu ?
Dans quelle compagnie , en quelle école es-tu ?

D A M I S.

Dans la vôtre , mon oncle. Un peu de patience.
Imitez-moi. Voyez si je romps le silence

66 LA MÉTROMANIE ,

Sur mille questions qu'en vous trouvant ici ,
Peut-être suis-je en droit d'oser vous faire aussi.
Mais c'est que notre rôle est notre unique affaire ;
Et que de nos débats le Public n'a que faire.

BALIVEAU , *levant la canne.*

Coquin ! Tu te prévaux du contre-temps maudit....

DAMIS.

Monfieur , ce geste-là vous devient interdit.
Nous sommes , vous & moi , membres de Comédie.
Notre corps n'admet point la méthode hardie
De s'arroger ainsi la pleine autorité ;
Et l'on ne connoît point , chez nous , de primauté.

BALIVEAU , *à part.*

C'est à moi de plier , après mon incartade.

DAMIS , *gaiement.*

Répetons donc en paix. Voyons , mon Camarade.
Je suis un fils....

BALIVEAU , *à part.*

J'ai ri. Me voilà défarmé.

DAMIS.

Et vous , un pere....

BALIVEAU.

Hé ! oui , bourreau ! Tu m'as nommé.
Je n'ai que trop pour toi des entrailles de pere ;
Et ce fut le seul bien que te laissa mon frere.
Quel usage en fais-tu ? Qu'ont servi tous mes soins ?

DAMIS.

A me mettre en état de les implorer moins.

Mon oncle , vous avez cultivé mon enfance :
Je ne mets point de borne à ma reconnoissance ;
Et c'est pour le prouver , que je veux désormais

Commencer par tâcher d'en mettre à vos bienfaits ;
 Me suffire à moi-même , en vólant à la gloire ;
 Et chercher la Fortune au Temple de Mémoire.

B A L I V E A U.

Où la vas-tu chercher ? Ce Temple prétendu
 (Pour parler ton jargon) n'est qu'un pays perdu ,
 Où la nécessité de travaux consumée ,
 Au sein du sot orgueil , se repâit de fumée.
 Eh , malheureux ! Crois-moi : fuis ce terroir ingrat.
 Prends un parti solide , & fais choix d'un état
 Qu'ainsi que le talent , le bon-sens autorise ;
 Qui te distingue , & non qui te singularise ;
 Où le génie heureux brille avec dignité ;
 Tel qu'enfin le Barreau l'offre à ta vanité.

D A M I S.

Le Barreau !

B A L I V E A U.

Protégeant la veuve & la pupile ,
 C'est-là qu'à l'honorable on peut joindre l'utile ;
 Sur la gloire & le gain établir sa maison ,
 Et ne devoir qu'à soi sa fortune & son nom.

D A M I S

Ce mélange de gloire & de gain m'importune.
 On doit tout à l'honneur , & rien à la Fortune.
 Le Nourrison du Pinde , ainsi que le Guerrier ,
 A tout l'or du Pérou préfere un beau laurier.
 L'Avocat se peut-il égaler au Poëte ?
 De ce dernier la gloire est durable & complete :
 Il vit long-temps après que l'autre a disparu.
 Scarron même l'emporte aujourd'hui sur Patru.
 Vous parlez du Barreau de la Grece & de Rome ,
 Lieux propres autrefois à produire un grand homme.
 L'encre de la chicane & sa barbare voix
 N'y défiguroient pas l'éloquence & les loix.

68 *LA MÉTROMANIE,*

Que des traces du monstre on purge la Tribune ,
J'y monte : & mes talens , voués à la Fortune ,
Jusqu'à la prose encor voudront bien déroger.
Mais , l'abus ne pouvant si-tôt se corriger ,
Qu'on me laisse , à mon gré , n'aspirant qu'à la gloire ,
Des titres du Parnasse ennoblir ma mémoire ,
Et primer dans un art plus au-dessus du Droit ,
Plus grave , plus sensé , plus noble qu'on ne croit.
Le vice impunément dans le siècle ou nous sommes ,
Foule aux pieds la vertu si précieuse aux hommes :
Est-il , pour un esprit solide & généreux ,
Une cause plus belle à plaider devant eux ;
Que la Fortune donc me soit mere ou marâtre :
C'en est fait : pour Barreau , je choisis le Théâtre ;
Pour Client , la Vertu ; pour Loix , la Vérité ;
Et pour Juges mon Siècle & la postérité.

B A L I V E A U.

Eh bien ! porte plus haut ton espoir & tes vues.
A ces beaux sentimens les Dignités sont dues.
La moitié de mon bien , remise en ton pouvoir ,
Parmi nos Sénateurs s'offre à te faire asseoir.
Ton esprit généreux , si la vertu t'est chere ,
Si tu prends à sa cause un intérêt sincere ,
Ne préférera pas , la croyant en danger ,
L'effort de la défendre , au droit de la juger.

D A M I S.

Non : mais d'un si beau droit l'abus est trop facile.
L'esprit est généreux ; mais le cœur est fragile.
Qu'un Juge incorruptible est un homme étonnant !
Du Guerrier le mérite est sans doute éminent :
Mais presque tout consiste au mépris de la vie ;
Et de servir son Roi la glorieuse envie ,
L'espérance , l'exemple , un je ne sais quel prix ,
L'horreur du mépris même , inspire ce mépris.
Mais avoir à braver le sourire où les larmes
D'une Solliciteuse aimable & sous les armes !

Tout sensible , tout homme enfin que vous foyez ,
 Sans ofer être ému , la voir presque à vos pieds !
 Jusqu'à la cruauté pousser le stoïcisme !

Je ne me sens point fait pour un tel héroïsme.

De tous nos Magistrats la vertu me confond :

Et je ne conçois pas comment ces Messieurs font.

Ma vertu donc se borne au mépris des richesses :

A chanter des Héros de toutes les especes ;

A sauver , s'il se peut , par mes travaux constans ,

Et leurs noms & le mien des injures du temps.

Infortuné ! je touche à mon cinquieme lustre ,

Sans avoir publié rien qui me rende illustre !

On m'ignore ; & je rampe encore , à l'âge heureux

Où Corneille & Racine étoient déjà fameux !

B A L I V E A U.

Quelle étrange manie ! Eh ! dis-moi , Misérable !

A de si grands Esprits te crois-tu comparable ?

Et ne fais-tu pas bien qu'au métier que tu fais ,

Il faut , ou les atteindre , ou ramper à jamais ?

D A M I S.

Hé bien ! voyons le rang que le Destin m'apprête.

Il ne couronne point ceux que la crainte arrête.

Ces Maîtres même avoient les leurs , en débutant ;

Et tout le monde alors put leur en dire autant.

B A L I V E A U.

Mais les beautés de l'art ne sont pas infinies.

Tu m'avoueras du moins que ces rares Génies ,

Outre le don qui fut leur principal appui ,

Moissonnoient à leur aise , ou l'on glane aujourd'hui.

D A M I S.

Ils ont dit , il est vrai , presque tout ce qu'on pense.

Leurs écrits sont des vols qu'ils nous ont faits d'a-
 vance :

Mais le remede est simple ; il faut faire comme eux ,

70 *LA MÉTROMANIE,*

Ils nous ont dérobés ; dérobons nos Neveux ;
 Et , tarissant la source où puise un beau délire ,
 A la postérité ne laissons rien à dire.
 Un Démon triomphant m'éleve à cet emploi.
 Malheur aux Ecrivains qui viendront après moi !

B A L I V E A U.

Vas , malheur à toi-même , ingrat ! Cours à ta perte :
 A qui veut s'égarer , la carrière est ouverte.
 Indigne du bonheur qui t'étoit préparé ,
 Rentre dans le néant , dont je t'avois tiré.
 Mais ne crois pas que , prêt à remplir ma vengeance ,
 Ton châtiment se borne à la seule indigence.
 Cette soif de briller , ou se fixent tes vœux ,
 S'éteindra , mais trop tard , dans des dégoûts affreux.
 Vas subir du Public les jugemens fantasques ,
 D'une Cabale aveugle effuyer les bourasques ,
 Chercher en vain quelqu'un d'humeur à t'admirer ,
 Et trouver tout le monde actif à censurer.
 Vas , des Auteurs sans nom , grossir la foule obscure ,
 Égayer la satire , & servir de pâture
 A je ne fais quel tas de Brouillons affamés ,
 Dont les écrits mordans sur les Quais sont semés.
 Déjà , dans les Caffés , tes projets se répandent.
 Le parodiste oisif & les forains t'attendent.
 Vas , après t'être vu sur leur Scene avili ,
 De l'opprobre , avec eux , retomber dans l'oubli.

D A M I S.

Que peut , contre le roc , une vague animée ?
 Hercule a-t-il péri sous l'effort du Pygmée.
 L'Olympe voit , en paix fumer le Mont *Æthna*.
 Zoïle contre Homère en vain se déchaîna ;
 Et la palme du Cid , malgré la même audace ,
 Croît & s'éleve encore au sommet du Parnasse.

B A L I V E A U.

Jamais l'extravagance alla-t-elle plus loin ?

Hé bien ! tu braveras la honte & le besoin.
 Je veux que ton esprit n'en soit que plus rebelle ;
 Et qu'aux siècles futurs ta sottise en appelle ;
 Que de ton vivant même , on admire tes vers :
 Tremble , & vois , sous tes pas , mille abymes
 ouverts.

L'Impudence d'autrui va devenir ton crime.
 Ou mettra sur ton compte un libelle anonyme.
 Pour suivi , condamné , pros crit sur ces rumeurs ,
 A qui veux-tu qu'un homme en appelle ?

D A M I S.

A ses mœurs.

B A L I V E A U.

A ses mœurs ? Et le monde , en ces sortes d'orages ,
 Est-il instruit des mœurs , ainsi que des ouvrages ?

D A M I S.

Oui. De mes mœurs bientôt j'instruirai tout Paris.

B A L I V E A U.

Et comment , s'il vous plait ?

D A M I S.

Comment ? Par mes écrits.

Je veux que la vertu , plus que l'esprit , y brille.
 La mere en prescra la lecture à sa fille ;
 Et j'ai , grace à vos soins , le cœur fait de façon
 A monter aisément ma Lyre sur ce ton.
 Sur la scene aujourd'hui , mon coup d'essai l'annonce ;
 Je suis un malheureux. Mon oncle me renonce.
 Je me tais. Mais l'erreur est sujette au retour.
 J'espere triompher , avant la fin du jour :
 Et peut-être la chance alors tournera-t-elle.

B A L I V E A U.

Quoi ! vous seriez l'Auteur de la Piece nouvelle
 Que , ce soir , aux François , l'on doit représenter ?

S C E N E X.

D A M I S *seul.*

IL ne veut m'avouer qu'après l'événement.

Nous nous sommes ici rencontrés plaisamment.
 La Scene est théâtrale , unique , inopinée.
 Je voudrois , pour beaucoup , l'avoir imaginée ;
 Mon succès seroit sûr. Du moins profitons-en ;
 Et songeons à la coudre à quelque nouveau plan.
 J'en ai plusieurs. Voyons. Où sont donc mes ta-
 blettes ?

La perte , pour le coup , seroit des plus complètes.
 Tout-à-l'heure , à la main , je les avois encor.
 Ah , je suis ruiné ! J'ai perdu mon trésor !

S C E N E X I.

D O R A N T E , D A M I S.

D A M I S.

AH , Monsieur ! secourez les Muses attristées !
 Mes tablettes , là-bas , dans le bois sont restées.
 Suivez-moi ! Cherchons-les ! Aidons-nous !

D O R A N T E , *les lui rendant.*

Les voilà.

D A M I S.

Je ne puis exprimer le plaisir....

D O R A N T E.

Brisons-là.

D

D A M I S.

Vous me rendez l'espoir, le repos, & la vie.

D O R A N T E.

Mon dessein n'est pas tel; car je vous signifie
Qu'il faut, en ce logis, ne plus vous remonter,
Et vous faire une affaire, ou n'y jamais rentrer.

D A M I S.

L'étrange alternative! Un ami la propose!
Ne puis-je, avant d'opter, en demander la cause?

D O R A N T E.

Eh fi! L'air ingénu sied mal à votre front;
Et ce doute affecté n'est qu'un nouvel affront.

D A M I S.

C'est la pure franchise. En vérité, j'ignore....

D O R A N T E.

Quoi, Monsieur? Que Lucile est celle que j'adore?

D A M I S.

Non. Quand j'ai vu tantôt mes vers entre ses mains...

D O R A N T E.

Vous m'avez insulté; c'est de quoi je me plains.

D A M I S.

En quoi donc?

D O R A N T E.

C'étoit vous qui les lui faisiez lire.

D A M I S.

Moi!

D O R A N T E.

Vous. Plus je souffrois; plus je vous voyois rire...

D A M I S.

De ce qu'innocemment la Belle, malgré vous,
Révéloit un secret dont vous étiez jaloux.

D O R A N T E.

Non; mais de la noirceur de cette ame cruelle;
Et du plaisir malin de jouir, avec elle,

De la confusion d'un rival malheureux

Que vous avez joué de concert tous les deux.

C'est à quoi votre esprit, depuis un mois, s'occupe;

Mais je ne serai pas jusqu'au bout votre dupe :
Je veux , de mon côté , mettre aussi les railleurs :
Et votre Epithalame ira servir ailleurs.

D A M I S.

Ah ! ce mot échappé me fait enfin comprendre...

D O R A N T E.

Songez vite au parti que vous avez à prendre.

D A M I S.

Dorante !

D O R A N T E.

Vous voulez temporiser en vain.

Ou partez tout-à-l'heure , ou l'épée à la main.

D A M I S.

Opposons quelque flegme aux vapeurs de la bile.
La valeur n'est valeur qu'autant qu'elle est tranquille ;
Et je vois....

D O R A N T E.

Oh ! je vois qu'un Versificateur

Entend l'art de rimer , mieux que le point d'honneur.

D A M I S.

C'en est trop. A vous même un mot eût pu vous
rendre ;

Je ne le dirois plus , voulussiez-vous l'entendre.

C'est moi , qui maintenant vous demande raison.

Cependant on pourroit nous voir de la maison.

La place , pour nous battre , ici près est meilleure.

Marchons.

S C E N E X I I.

FRANCALEU , DORANTE , DAMIS.

FRANCALEU , à Dorante , le prenant par
le bras & ne le lâchant plus.

EH, venez donc , Monsieur ! Depuis une
heure ,

D ij

76 LA MÉTROMANIE ,

Je vous cherche par-tout , pour vous lire mes vers.

DORANTE , à *Francaeu*.

A moi , Monsieur ?

FRANCALEU.

A vous.

DAMIS , à *part*.

Autre esprit à l'envers !

FRANCALEU.

Vous desirez , dit-on , ce petit sacrifice.

DORANTE.

Et qui m'a , près de vous , rendu ce bon office ?

FRANCALEU.

C'est Lisette.

DORANTE , *bas* à *Damis*.

C'est vous qu'elle veut servir.

FRANCALEU.

Lui !

Il voudroit qu'on fût sourd aux ouvrages d'autrui.

DAMIS , à *Francaeu*.

Loin de l'en détourner , c'est moi qui l'y convie.

DORANTE , à *Damis*.

Je lis dans votre cœur ; & je vois votre envie.

FRANCALEU.

Vous dites bien ; l'envie : oui ; c'est un envieux ,
Qui voudroit , sur lui seul , attirer tous les yeux.

DAMIS.

Ah ! vous pouvez , tous deux , à loisir vous com-
plaire.

Lisez : & qu'il admire ; il ne sauroit mieux faire.

DORANTE , *bas*.

Tu crois m'échapper : mais....

DAMIS.

D'autant plus que Monsieur

A besoin maintenant d'un peu de belle humeur.

FRANCALEU , *tirant un gros cahier de sa poche*.

Ah ! quelque humeur qu'il ait , il faudra bien qu'il
rie ;

Et pour cela , d'abord , je lis ma Tragédie.

D A M I S.

Rien ne pouvoit , pour lui , venir plus à propos.

F R A N C A L E U.

Pourvu que les fâcheux nous laissent en repos.

D A M I S , *bas à Dorante.*

Dès-que vous le pourrez , songez à disparaître.

Je vous attends , Monsieur.

F R A N C A L E U , *à Damis.*

Vous n'en voulez pas être ?

D O R A N T E , *au même , s'efforçant de faire lâcher prise à Francaleu.*

Je ne vous quitte point.

D A M I S , *à Francaleu.*

Monsieur , excusez-moi ,

J'aime : & c'est un état , où l'on est guere à soi.

Vous savez qu'un Amant ne peut rester en place.

(Il s'en va.)

D O R A N T E , *voulant courir après lui.*
Par la même raison....

S C E N E X I I I.

F R A N C A L E U , D O R A N T E.

F R A N C A L E U , *le retenant ferme.*

L A I S S E Z , laissez de grace !
Il en veut à ma fille ; & je serois charmé
Qu'il parvint à lui plaire , & qu'il en fût aimé.

D O R A N T E.

Oh ! parbleu , qu'il vous aime , & vous & vos ouvrages.

F R A N C A L E U.

Comme si nous avions besoin de ses suffrages !

D iij

78 LA MÉTROMANIE.

DORANTE.

Le mien mérite peu que vous vous y teniez.

FRANCALEU.

Je serai trop heureux que vous me le donniez.

DORANTE.

Prodiguer à moi seul le fruit de tant de veilles !

FRANCALEU.

Moins l'assemblée est grande , & plus elle a d'oreilles.

DORANTE.

Si vous vouliez , pour lui , différer d'un moment ?

FRANCALEU.

Non ; qui satisfait tôt , satisfait doublement.

(Il lâche DORANTE , pour tirer ses lunettes.)

DORANTE s'évade.

S C E N E X I V.

FRANCALEU continue , sans s'appercevoir
de l'évasion de Dorante.

ET c'est le moins qu'on doive à votre politesse,
D'avoir bien voulu prendre un rôle dans la Piece.
(Il déroule son cahier ; & lit.)

LA MORT DE BUCÉPHALE....

(Se retournant.)

Où , diable , est-il ? Comment !

On me fuit ! Oh ! parbleu , ce sera vainement.

Je cours après mon homme ; & , s'il faut qu'il m'échappe ,

Je me cramponne après le premier que j'attrape ;

Et , bénévole ou non , dût-il ronfler debout ,

L'auditeur entendra ma Piece jusqu'au bout.

Fin du troisième Acte.



A C T E I V.

SCENE PREMIERE.

L I S E T T E , *habillée & coiffée comme Lucile ;*
M O N D O R.

M O N D O R.

JE n'osois t'aborder , vous prenant pour Lucile.
Tes habits même encore embarrassent mon style :
Et tantôt familier , tantôt respectueux....
Mais parlons du combat. Sommes-nous courageux ?

L I S E T T E.

Ton Maître a galamment soutenu cette affaire.
Ceux qui l'ont séparé d'avec son adversaire ,
Disent qu'il s'y prenoit en brave Cavalier ;
Et , pour un Bel-esprit , qu'il est franc du collier.

M O N D O R.

Il n'est sorte de gloire , à laquelle il ne coure.
Le Bel-esprit , en nous , n'exclut pas la bravoure.
D'ailleurs , ne dit-on pas , telles gens , tel patron ;
Et , dès que je le fers , peut-il être un poltron ?

80 LA MÉTROMANIE,

L I S E T T E.

Voilà donc cet amour dont j'étois ignorante,
Et que j'ai cru toujours un rêve de Dorante ?

M O N D O R.

Mon Maître ne dit mot ; mais , à la vérité ,
Ce combat la tient bien de la rivalité.
En ce cas , mon adresse a tout fait.

L I S E T T E.

Ton adresse ?

M O N D O R.

Oui. J'ai , de sa conquête , honoré ta Maitresse.
Celle qu'il recherchoit ne me convenant pas ,
De Lucile , à propos , 'ai vanté les appas ,
Lui conseillant d'avoir souvent les yeux sur elle ,
Et de mettre un peu l'une & l'autre en parallele.
Il paroît qu'il n'a pas négligé mes avis.

L I S E T T E.

Il se repentiroit de les avoir suivis.
Envers & contre tous , je protège Dorante.

M O N D O R.

Gageons que , malgré toi , mon Maître le supplante.
Car , étant né Poète au suprême degré ,
Lucile va d'abord le trouver à son gré.
Monfieur de Francaleu , déjà l'aime & l'estime.
Du pere de Dorante , il n'est pas moins l'intime :
Et je porte un billet à ce pere adressé ,
Qu'après s'être battu , sur l'heure , il a tracé.
Sachant des deux Vieillards la méfintelligence ,
Il mande à celui-ci , selon toute apparence ,
De rappeler un fils qui fait ici l'amour ,
Et dont l'entêtement croîtroit de jour en jour.
Il saura , là-dessus , le rendre impitoyable.

—S'il aime enfin Lucile , ainsi qu'il est croyable ,
Prends de mes Almanachs ; & tiens pour assuré
Que le bonheur de l'autre est fort aventuré.

L I S E T T E.

Mais cet autre , avec qui je suis de connivence ,
A pris , depuis un mois , terriblement l'avance.
J'ai vu pâlir Lucile , au récit du combat.
D'une tendre frayeur le cœur encor lui bat.
Lucile s'est émue , & c'est pour lui , te dis-je :
Il a visiblement tout l'honneur du prodige.
Depuis , ils se sont même entretenus long-temps.
Je viens de les laisser l'un de l'autre contents.
Et je ne suis pas fille à négliger peut-être
Le succès d'un amour qu'en l'un d'eux j'ai fait naître.
Tu gages pour ton Maître ; & moi , je te réponds ,
Qu'avant la fin du jour , l'autre le coule à fond.

M O N D O R.

La barque est à l'abri des fureurs de Neptune.
Songe donc qu'elle porte un Poète & sa fortune.
Telle gloire le peut couronner aujourd'hui ,
Qui mettroit pere & fille à genoux devant lui.
De ce coup décisif l'instant fatal approche.
L'amour m'arrache un temps que l'honneur me re-
proche.

Adieu. Que , devant nous , tout s'abaisse en ce jour ;
Et que tous nos rivaux tremblent à mon retour.



SCENE II.

L I S E T T E , *seule.*

« T E L L E gloire le peut couronner.... » J'ai beau dire,

Dorante pourroit bien avoir ici du pire.
Faisons la guerre à l'œil ; & mettons-nous au fait
De ce coup qui doit faire un si terrible effet.

SCENE III.

L I S E T T E , F R A N C A L E U , D A M I S .

F R A N C A L E U , *à Lisette qu'il ne voit que par derriere.*

L U C I L E , redoublez de fierté pour Dorante :
Vous n'êtes pas encore assez indifférente.
Vous souffrez qu'il vous parle ; & je défends cela,
Tout net. Entendez-vous , ma fille ?

L I S E T T E , *se tournant , & faisant la révérence.*

Oui , mon pere.

F R A N C A L E U .

Ha!

C'est toi , Lisette ?

L I S E T T E .

Hé bien ? ai-je tenu parole ?

Lui ressemblé-je assez ? Jouerai-je bien son rôle ?
L'œil du pere s'y trompe ; & je conclus d'ici
Que bien d'autres , tantôt , s'y tromperont aussi.

FRANCALEU , à *Damis*.

Admirez en effet , comme elle lui ressemble !

L I S E T T E.

Quand commencera-t-on ?

FRANCALEU , à *Lisette*.

Tout-à-l'heure : on s'assemble.
Cependant , vas chercher ta Maitresse : & l'instruis
Des dispositions où tu vois que je suis.
Si j'eus une raison , maintenant j'en ai trente
Qui doivent à jamais disgracier Dorante.

S C E N E I V.

FRANCALEU , DAMIS.

FRANCALEU.

LA Coquine le sert indubitablement ,
Et m'en a , sur son compte , imposé doublement.
Sur quoi donc , s'il vous plaît , vous a-t-il fait que-
relle ?

D A M I S.

Sur un mal-entendu : pour une bagatelle.

FRANCALEU.

Ce procédé l'exclut du rang de vos amis :

D A M I S.

Quelque ressentiment pourroit m'être permis ;

84 LA MÉTROMANIE,

Mais je suis sans rancune ; & ce qui se prépare
Va me venger assez de cet esprit bisarre.

FRANCALEU.

Ce que j'apprends encor, lui fait bien moins d'honneur.

DAMIS.

Quoi donc ?

FRANCALEU.

Qu'il est le fils d'un maudit chicaneur,
Qui, n'écoutant priere, avis, ni remontrance,
Depuis dix ou douze ans, me plaide à toute outrance.
Des sottises d'un pere un fils n'est pas garant ;
Mais le tort que me fait ce plaideur est si grand,
Que je puis, à bon droit, hair jusqu'à sa race.
Ce procès me ruine en sottie paperasse ;
Et sans le temps, les pas, & les soins qu'il y faut,
J'aurois été Poëte onze ou douze ans plutôt.
Sont-ce là, dites-moi, des pertes réparables ?

DAMIS.

Le dommage est vraiment des plus considérables.
Il faut que le Public intervienne au procès,
Et conclue, avec vous, à de gros intérêts.
Et Dorante n'a-t-il contre lui que son pere ?

FRANCALEU.

Pardonnez-moi, Monsieur, il a son caractère.
Je lui croyois du goût, de l'esprit, du bon sens ;
Ce n'est qu'un étourdi. Cela tourne à tous vents.
Cervelle évaporée, esprit jeune & frivole
Que vous croyez tenir, au moment qu'il s'envole :
Qui me choque en un mot, & qui me choque au
point
Que, chez moi, sans ma Piece, il ne resteroit point.
Mais il le faut avoir, si je veux qu'on la joue ;
Et voilà trop de fois que mon Spectacle échoue.

A propos , ce bon-homme avec qui vous jouez ,
Plaît-il ? Que vous en semble ? excellent ! Avouez.

D A M I S.

Admirable !

F R A N C A L E U.

A-t-il l'air d'un pere qui querelle ?
Heim ! Comme sa surprise a paru naturelle !

D A M I S.

Attendez à juger de ce qu'il peut valoir ,
Que vous en ayez vu ce que je viens d'en voir.
Il est original , en ces sortes de rôle.

F R A N C A L E U.

Pour un mois , avec nous , il faut que je l'enrôle.

D A M I S.

De l'humeur dont il est , j'admire seulement
Qu'il daigne se prêter à nous , pour un moment.

F R A N C A L E U.

C'est que je l'ai flatté du succès d'une affaire.
Tirons-en donc parti , tandis qu'à nous complaire ,
Et qu'à nous ménager , il a quelque intérêt.

D A M I S.

La troupe ne sauroit faire un meilleur acquêt.

F R A N C A L E U.

Si vous le souhaitez , c'est une affaire faite.

D A M I S.

Personne , plus que moi , Monsieur , ne le souhaite.

F R A N C A L E U.

Et personne , Monsieur , n'y peut mieux réussir.

D A M I S.

Que moi ?

86 LA MÉTROMANIE,
FRANCALEU.

Que vous.

D A M I S.

Par où ? Daignez m'en éclaircir.

F R A N C A L E U.

Vous pouvez , à la Cour , lui rendre un bon office.

D A M I S.

Plut au Ciel ! il n'est rien que pour lui je ne fisse.

F R A N C A L E U.

Vous êtes bien venu des Ministres ?

D A M I S.

Un Fat

Avoueroit que la Cour fait de lui quelque état ;

Et , passant du mensonge à la sottise extrême ,

En le faisant accroire , il le croiroit lui-même.

Mais je n'aime à tromper ni les autres ni moi.

Un Poète , à la Cour , est de bien miuce aloi :

Des superfluités il est la plus futile.

On court au nécessaire ; on y senge à l'utile :

Ou si , vers l'agréable , on penche quelquefois ,

Nous sommes éclipsés par le moindre minois ;

Et là , comme autre part , les sens entraînant l'homme ,

Minerve est éconduite , & Vénus a la pomme.

Ainsi , je n'oserois vous promettre pour lui ,

Sur un crédit si frêle , un bien solide appui.

F R A N C A L E U.

Ma parole , en ce cas , sera donc mal gardée ;

Car je comptois sur vous , quand je l'ai hasardée.

D A M I S.

Et de quoi s'agit-il encor ? voyons un peu.

F R A N C A L E U.

Il veut faire enfermer un frippon de neveu ,

Un libertin qui s'est attiré sa disgrâce ,
En ne faisant rien moins que ce qu'on veut qu'il fasse.

D A M I S , *vivement.*

Oh ! je le servirai , si ce n'est que cela ;
Et mon peu de crédit ira bien jusques-là.

F R A N C A L E U , *voulant rentrer.*

Non , non , laissez ! Parbleu , j'admire ma sottise !

D A M I S , *l'arrêtant.*

Quoi donc ?

F R A N C A L E U .

J'en vais charger quelqu'un dont je m'avise.

D A M I S .

Ah ! gardez-vous-en-bien , s'il vout plaît !

F R A N C A L É U .

Et pourquoi ?

D A M I S .

Quand je vous dis qu'on peut s'en reposer sur moi !

F R A N C A L E U .

C'est qu'avec celui-ci , l'affaire ira plus vite.

D A M I S .

Je serois très-fâché qu'il en eût le mérite.

F R A N C A L E U .

Songez donc que , ce soir , il aura mon billet ;
Et que j'aurai demain la lettre de cachet.

D A M I S .

Mon Dieu ! laissez-moi faire. Ayez cette indulgence.

F R A N C A L E U .

Mais vous ne ferez pas la même diligence ?

D A M I S.

Plus grande encore.

F R A N C A L E U.

Oh ! non.

D A M I S.

Que direz-vous pourtant,
Si votre homme, ce soir, ce soir même, est content ?

F R A N C A L E U.

Ce soir ? Ah ! sur ce pied, je n'ai plus rien à dire.
Mais comment ce temps-là pourra-t-il vous suffire ?

D A M I S.

Je ne vous promets rien par de-là mon pouvoir.

F R A N C A L E U.

Vous promettez pourtant beaucoup.

D A M I S.

Vous allez voir.

Mais, Monsieur, on diroit, à cette ardeur extrême,
Qu'à ce pauvre neveu vous en voulez vous-même.

F R A N C A L E U.

Sans doute : & j'ai raison. L'oncle me fait pitié.

Et tout mauvais sujet mérite inimitié.

Tenez, j'ai toujours eu l'amour de l'ordre en tête.

Vous menez, par exemple, un train de vie honnête,

Vous ; cela fait plaisir, mais n'étonnera pas :

Car vous me fréquentez, & vous suivez mes pas.

Des travers du jeune homme un fou fera la cause.

Aussi l'ordre du Roi, pour le bien de la chose,

Devroit faire enfermer, avec le libertin,

Tel chez qui l'on saura qu'il est soir & matin.

D A M I S *rit.*

F R A N C A L E U.

Vous riez ! mais je parle en Pere de famille.

S C E N E V.

L I S E T T E , F R A N C A L E U , D A M I S .

F R A N C A L E U , à *Lisette.***Q**UE viens-tu m'annoncer ?L I S E T T E , à *Francaeu.*

Que je me dés-habille.

F R A N C A L E U .

Quoi ! la Piece...

L I S E T T E .

Est au croc une seconde fois.

F R A N C A L E U .

Faute d'Acteurs ?

L I S E T T E .

Tantôt il n'en manquoit que trois ;
 Mais , ma foi , maintenant c'est bien une autre his-
 toire.

F R A N C A L E U .

Quoi donc ?

L I S E T T E .

Vous n'avez plus d'Acteurs , ni d'Auditoire.

F R A N C A L E U .

Que dis-tu ?

L I S E T T E .

Tout défile , & vole vers Paris.

90 LA MÉTROMANIE,
FRANCALEU.

Désertion totale ?

L I S E T T E.

Oui ; pour avoir appris
Que , ce soir , on y joue une Piece nouvelle
Dont le titre les pique , & les met en cervelle.

F R A N C A L E U.

Ah ! j'en suis.

L I S E T T E.

L'heure presse ; & tous ont décampé ,
Comptant se retrouver ici , pour le soupé.

D A M I S , à *Francaleu*.

Quelle rage ! A quoi bon cette brusque sortie ?
Comme s'ils n'eussent pu remettre la partie.

F R A N C A L E U , à *Damis*.

Non. Le sort d'une Piece est-il en notre main ?
Nous en voyons mourir du soir au lendemain.
Celle-ci peut n'avoir qu'une heure ou deux à vivre.
Si nous la voulons voir , songeons donc à les suivre.
Venez.

D A M I S.

J'augure mieux de la Piece , que vous.
D'ailleurs , ce qui se vient de conclure entre nous ,
De soins très-serieux remplira ma soirée.

F R A N C A L E U.

Adieu donc. Demeurez , Monsieur De l'Empyrée.
Votre refus fait place à Monsieur Baliveau ,
Qui , dans l'art du Théâtre étant encor nouveau ,
Ne sera pas fâché qu'on le mene à l'école.
Qui plus est , son neveu l'occupe & le désole :

Et la Piece nouvelle est un amusement,
Qui pourra le lui faire oublier un moment.

(*Il sort.*)

D A M I S , *à part.*

Oui dà ; c'est bien s'y prendre.

S C E N E V I.

L I S E T T E , D A M I S.

L I S E T T E , *à part.*

U N peu de hardiesse.
Cet homme-ci , je crois , est l'auteur de la Piece !
Faisons qu'il se trahisse. Il en est un moyen.

(*haut.*)

Vous risquez , en tardant , de ne trouver plus rien.
Monsieur raisonnoit juste ; & votre attente est vaine ;
Car la Piece est mauvaise , & sa chute est certaine.

D A M I S.

Certaine ?

L I S E T T E.

Oui ; cet arrêt dût-il vous chagriner.

D A M I S.

Mademoiselle a donc le don de deviner ?

L I S E T T E.

Non ; mais c'est ce que mande un connoisseur en titre ,
Dont le goût n'a jamais erré sur ce chapitre.

92 LA MÉTROMANIE ,

D A M I S .

Et ce grand connoisseur , dont le goût est si fin ?... .

L I S E T T E , *contrefaisant son ton.*

Ne croit pas que la Piece aille jusqu'à la fin.

D A M I S .

Je voudrois bien favoir , sur quelle conjecture.

L I S E T T E .

Sur ce qu'hier , chez lui , l'Auteur en fit lecture.

D A M I S .

Chez lui ? L'Auteur ? Hier ?

L I S E T T E .

Oui. Qu'a donc ce discours?...

D A M I S .

Je ne suis pas sorti d'ici , depuis huit jours.

L I S E T T E , *à part.*

Je le tiens.

D A M I S .

C'est Alcippe. Oh ! c'est lui. Je le gage.
Nouvelliste effronté , suffisant personnage ,
Qui raisonne au hasard de nous & de nos vers ,
Et pour , ou contre nous , prévient tout l'Univers.
(*A Lisette.*)

Et n'a-t-il pas poussé l'impertinence extrême
Jusqu'à nommer l'Auteur ?

L I S E T T E .

Non , Monsieur ; c'est vous-même
Qui venez de tout dire , & de vous déceler.
Alcippe , en tout ceci , n'a rien à démêler.
Moi seule je mentois : & je m'en remercie ,
Vu le plaisir que j'ai de me voir éclaircie.

(*Elle veut sortir.*)

C O M É D I E.

93

D A M I S, *la retenant.*

Lifette !

L I S E T T E.

Hé bien ?

D A M I S.

De grace ! Etourdi que je suis !

L I S E T T E.

Que voulez-vous de moi ?

D A M I S.

Du secret.

L I S E T T E.

Je ne puis.

D A M I S.

Quelques jours seulement !

L I S E T T E.

Cela n'est pas possible.

D A M I S.

Hé ! ne me faites pas ce déplaisir sensible.
Laissez-moi recevoir un encens qui soit pur,
En cas de réussite, ainsi que j'en suis sûr.

L I S E T T E.

J'imagine un marché d'une espee plaisante.
D'un secret tout entier la charge est trop pesante.
Partageons celui-ci par la belle moitié.
Tenez ; si vous tombez, je parle sans pitié.
Si vous réussissez, je consens de me taire.
Voilà, pour vous servir, tout ce que je puis faire.

D A M I S.

Et je n'en veux pas plus ; car je réussirai,

94 LA MÉTROMANIE,
L I S E T T E.

Oh bien ! en ce cas-là , Monsieur , je me tairai.

S C E N E V I I.

L I S E T T E , D A M I S , D O R A N T E.

D O R A N T E , *du fond du Théâtre , les voit & les écoute.*

D A M I S , *baisant les mains de Lisette.*

AVEC cette promesse où mon espoir se fonde ;
Je vous laisse , & m'en vais le plus content du monde.
(*Il sort.*)

S C E N E V I I I.

L I S E T T E , D O R A N T E.

L I S E T T E , *bas , appercevant Dorante , & lui tournant brusquement le dos.*

LE jaloux nous surprend ; le voilà furieux ;
Car je passe , à coup sûr , pour Lucile , à ses yeux.

D O R A N T E , *se tenant à trois pas derrière elle.*

Il sort plein d'un espoir fondé sur vos promesses !
Et moi , je sors honteux de vos propres foiblesses.
Adieu , Lucile. Adieu. Ne vous flattez jamais

Que je vous aye aimée , autant que je vous hais !

(*Il fait quelques pas pour s'en aller.*)

L I S E T T E , *bas.*

Donnons-nous , à notre aise , ici la comédie :
Car il va revenir.

(*Elle s'assied au-devant , & à l'un des coins du Théâtre , en face du Parterre , & leve l'éventail , du côté par où Dorante peut l'aborder.*)

DORANTE , *croyant voir , dans cette attitude , l'embarras d'une personne confondue , & sans avancer.*

Ah ! quelle perfidie !

Me jouer à cet âge ! & passer , sans égard ,
Des mains de la Nature , à ce comble de l'Art ;
M'avoir peint ce rival comme le moins à craindre !
M'avoir persuadé jusqu'au point de le plaindre !
Qu'avez-vous prétendu , par cette trahison ?
Pourquoi d'un vain espoir y mêler le poison ?
Ainsi donc , pour un autre , en secret alarmée ,
Vous reteniez ma main , malgré moi désarmée ;
Et vouliez ralentir , du moins pour quelque instant ,
La vengeance , où je cours , perfide ! en vous quit-
tant.

L I S E T T E , *effrayée.*

Dorante !

D O R A N T E.

Je m'arrête au cri de l'Infidelle !

Elle tremble , il est vrai : mais pour qui tremble-t-elle ?

N'importe : je l'adore ; écoutons-la. Parlez.

(*Se rapprochant.*)

Je veux encor , je veux tout ce que vous voulez.

Faut-il à vos frayeurs immoler ma colere ?

Vous me haïssez ?

L I S E T T E , *tendrement.*

Non.

D O R A N T E.

Un autre a su vous plaire?

L I S E T T E.

Hé! non.

D O R A N T E.

Puis-je y prétendre?

L I S E T T E.

Oui.

D O R A N T E.

Dois-je m'y fier?

Oui ; mon cœur me dit trop , pour vous justifier ,
 Que l'infidélité , sur-tout dans la jeunesse ,
 Souvent est moins un crime au fond , qu'une foi-
 bleffe ,

Dont l'épreuve ne sert qu'à mieux en détourner ,
 Quand l'Époux ou l'Amant savent la pardonner.

(*Il s'approche enfin d'elle tout transporté.*)

Je vous pardonne donc ; & même vous excuse.
 Lisette est contre moi , Lisette vous abuse ;
 Ce sont ici des coups qu'elle seule a conduits ;
 C'est elle qui me met dans l'état où je suis.

L I S E T T E , *sans mettre bas encore l'éventail.*

Il est vrai.



SCENE

S C E N E I X.

LUCILE, DORANTE, LISETTE.

DORANTE, *se jettant aux genoux de LISETTE,*
& *lui prenant la main.*

C'EST assez ! Mon ame satisfaite....

LUCILE, *haut, du fond du Théâtre.*

Veillé-je ou non ? Dorante aux genoux de Lisette !

LISETTE, *baissant enfin l'éventail & se levant.*
Lui-même & qui me fait fort joliment sa cour.DORANTE, *à Lucile.*Son travestissement faisoit à mon amour
Commettre, je l'avoue, une étrange bévue.

L I S E T T E.

Madame, vous plaît-il que je vous restitue
Les fleurettes qu'avant d'embrasser mes genoux,
Monsieur me débitoit, croyant parler à vous ?
N'en déplaise à l'Amour si doux dans ses peintures,
Je vous restituerois un beau torrent d'injures.DORANTE, *à Lisette.*

Eh ! quel autre, à ma place, eût put se contenir ?

L I S E T T E, *à Dorante.*

Je vous devois cela, Monsieur, pour vous punir.

L U C I L E.

Eh quoi ! Dorante, après mille & mille assurances,
E

Qui, tout-à-l'heure encor, passoient vos espérances,
Le reproche & l'injure aigrissoient vos discours ;
Et sur le ton plaintif on vous trouve toujours !

DORANTE, à *Lucile*.

Loin de vous voir ici vous plaindre de moi-même,
Vous qui savez, Madame, à quel point je vous aime,
Souffrez qu'on vous instruisse ; après quoi, décidez
Si mes soupçons jaloux n'étoient pas bien fondés.
Je surprends mon rival....

LUCILE.

Oui ; j'ai tort de me plaindre.
En effet, ma foiblesse autorise à tout craindre ;
Et l'aveu que j'ai fait, trop naïf & trop prompt,
De votre défiance a mérité l'affront.

DORANTE.

Mais ayez la bonté....

LUCILE.

Ma bonté m'a trahie.
Vous feriez, je le vois, le malheur de ma vie.
Je ne recueillerois de mes soins les plus doux,
Que l'éclat scandaleux des fureurs d'un jaloux.
Que n'ai-je conservé, prévoyante & soumise,
L'insensibilité que je m'étois promise !

(*Avec des larmes.*)

Lisette, je t'ai crue ; & toi seule, tu m'as....

LISETTE, à *Dorante*, voyant pleurer *Lucile*.

N'avez-vous point de honte ?

DORANTE, à *Lisette*.

Eh ! ne m'accable pas.

(*A Lucile.*)

Tu fais mon innocence. Appaisez vos alarmes ,
 Lucile ! Retenez ces précieuses larmes.
 C'est mon injuste amour qui les a fait couler ;
 C'est lui qui , toutefois , pour moi doit vous parler.
 L'amour est défiant , quand l'amour est extrême.

L U C I L E.

S'il se faut quelquefois défier quand on aime ,
 C'est de tout ce qui peut , dans le cœur alarmé ,
 Soulever des soupçons contre l'objet aimé.
 Je tiens , vous le savez , cette sage maxime ,
 De ces vers qui vous ont mérité mon estime ;
 De votre propre Idyle , ouvrage séducteur ,
 Cù votre esprit se montre , & non pas votre cœur.

D O R A N T E.

Ni l'un ni l'autre. Il faut qu'enfin je le confesse ,
 Madame , & que je cede au remords qui me presse.
 Du moins , vous concevrez , après un tel aveu ,
 Pourquoi tout mon bonheur me rassuroit si peu.
 C'est que je n'en jouis qu'à titre illégitime :
 C'est que tous ces Écrits , source de votre estime ,
 Vous venoient par mes soins , mais ne sont pas de moi.

L U C I L E.

Ils ne sont pas de vous !

D O R A N T E.

Non.

L I S E T T E , *à part.*

Le sot homme !

L U C I L E.

Quoi !

D O R A N T E.

Laisant lire , il est vrai , dans le fond de mon ame ,
 J'inspirois le Poëte , en lui peignant ma flamme.

E ij

Que son art , à mon gré , s'y prenoit foiblement !
 Et que le bel-esprit est loin du sentiment !
 Mais cet art vous amuse ; il a fallu vous plaire ,
 Laisser dire des riens , sentir mieux , & se taire.
 N'est-ce donc qu'à l'esprit que votre cœur est dû ?
 Et ma sincérité m'auroit-elle perdu ?

LUCILE.

Votre sincérité mérite qu'on vous aime ,
 Dorante ; aussi pour vous suis-je toujours la même.
 Tel est enfin l'effet de ces vers que j'ai lus ;
 J'étois indifférente & je ne le suis plus ;
 Et je sens que , sans vous , je le ferois encore.

DORANTE.

Vous ne vous plaindrez plus d'un cœur qui vous
 adore ,
 Où vous établissez la paix & le bonheur ,
 Et qui commence enfin d'en goûter la douceur.

LISETTE , à Dorante.

Treuve de beaux discours. Il est temps que j'y pense.
 De par Monsieur , expresse & nouvelle défense
 De souffrir que jamais vous osiez nous parler.

DORANTE , à Lucile.

Il aura su mon nom !

LUCILE.

Ah ! tu me fais trembler !

LISETTE.

Et même ici quelqu'un peut-être nous épie.
 Séparez-vous. Rentrez , Madame , je vous prie.
 Nous allons concerter un projet important.

DORANTE , à Lucile.

Rassurez-moi d'un mot encore , en me quittant ;
 Ou déjà mon espoir est tout prêt à s'éteindre.

L U C I L E.

De vos rivaux du moins vous n'avez rien à craindre.
 Mon pere pourra bien , en ce commun danger ,
 Désapprouver mon choix , mais jamais le changer.

S C E N E X.

L I S E T T E , D O R A N T E.

D O R A N T E.

Q U E L Q U ' U N m'a défervi près de lui , je parie.

L I S E T T E.

Eh ! ne vous en prenez qu'à votre étourderie ,
 Et qu'au brusque mépris dont vous avez heurté
 La rage qu'il avoit , tantôt , d'être écouté.

D O R A N T E.

Oui , j'ai tort , je l'avoué. A présent il peut lire ,
 Je l'écoute : ou plutôt , sans cela , je l'admire ;
 Et m'offre , en trouvant beau tout ce qui lui plaira ,
 De me couper la gorge avec qui le niera.

L I S E T T E.

Ce n'est pas maintenant votre plus grande affaire.
 Songez à profiter d'un avis salutaire.

Pourriez-vous nous trouver de ces perturbateurs
 Du repos du Parterre & des pauvres Auteurs ,
 Contre les Nouveautés signalant leurs prouesses ,
 Et se faisant un jeu de la chute des Pieces ?

D O R A N T E.

Que , diable , en veux-tu faire ? Oui , vraiment , j'en
 connois.

L I S E T T E.

Courez les amener , pour aller aux François ,
 Sur ce qui s'y jouera , faire éclater l'orage.
 La Piece est de l'Auteur qui vous fait tant d'ombrage.
 Le pere de Lucile y vient d'aller....

D O R A N T E.

Tu veux....

L I S E T T E.

Ah ! j'en serois d'avis. Faites le scrupuleux.
 Damis ne l'est pas tant , lui ; car , à votre pere ,
 Il a de votre amour écrit tout le mystere :
 Ce n'aura pas été pour vous servir , je crois.
 Et vous le voudriez ménager ! Et sur quoi ?
 Les plaisans intérêts pour balancer les vôtres !
 Une Piece tombée , il en renaît mille autres ;
 Mais , Lucile perdue , où sera votre espoir ?
 Monsieur de Francaleu , vous dis-je , va la voir.
 Il n'a déjà que trop ce bel Auteur en tête :
 S'il le voit triompher ; c'est fait ; rien ne l'arrête :
 Il lui donne sa fille , & croiroit aujourd'hui
 S'allier à la Gloire , en s'alliant à lui.

D O R A N T E.

Ah ! tu me fais frémir ; & des transes pareilles
 Me livrent en aveugle à ce que tu conseilles !

S C E N E X I.

L I S E T T E , *seule.*

HA, ha ! Monsieur l'Auteur, avec votre air humain,
 Vous endormez les gens ; vous écrivez sous main ;
 Vous avez du manège ; & votre esprit superbe
 Croit déjà , sous le pied , nous avoir coupé l'herbe !
 Un bon coup de sifflet va vous être lâché ;
 Et vous savez alors quel est notre marché.

Fin du quatrième Acte.



A C T E V.

SCENE PREMIERE.

D A M I S , *seul.*

J E ne me connois plus, aux transports qui m'agitent.
En tous lieux, sans dessein, mes pas se précipitent.
Le noir pressentiment, le repentir, l'effroi,
Les présages fâcheux volent autour de moi.
Je ne suis plus le même enfin, depuis deux heures.
Ma Piece, auparavant, me sembloit des meilleures :
Maintenant je n'y vois que d'horribles défauts ;
Du foible, du clinquant, de l'obscur & du faux.
De-là, plus d'une image annonçant l'infamie ;
La critique éveillée ; une loge endormie ;
Le reste de fatigue & d'ennui harassé ;
Le souffleur étourdi : l'Acteur embarrassé ;
Le Théâtre distrait ; le parterre en balance,
Tantôt bruyant, tantôt dans un profond silence ;
Mille autre visions qui toutes, dans mon cœur,
Font naître également le trouble & la terreur.

(*Regardant à sa montre.*)

Voici l'heure fatale où l'arrêt se prononce !

Je sèche. Je me meurs. Quel métier ! J'y renonce.
 Quelque flatteur que soit l'honneur que je poursuis ,
 Est-ce un équivalent aux horreurs où je suis ?
 Il n'est force , courage , ardeur qui n'y succombe.
 Car enfin , c'en est fait ; je péris , si je tombe.
 Où me cacher ? Où fuir ? Et par où désarmer
 L'honnête oncle qui vient pour me faire enfermer ?
 Quelle égide opposer aux traits de la Satyre ?
 Comment paroître aux yeux de celle à qui j'aspire ?
 De quel front , à quel titre oserois-je m'offrir ,
 Moi , misérable Auteur qu'on viendrait de flétrir ?

(*Après quelques momens de silence & d'agitation.*)

Mais mon incertitude est mon plus grand supplice :
 Je supporterai tout , pourvu qu'elle finisse.
 Chaque instant qui s'écoule , empoisonnant son cours ,
 Abrège , au moins d'un an , le nombre de mes jours.

S C E N E I I.

FRANCALEU , DAMIS , BALIVEAU.

FRANCALEU , à *Damis*.

HÉ bien ! une autre fois , malgré mes conjectures ,
 Vous fieriez-vous encore à vos heureux augures ,
 Monsieur ? J'avois donc tort tantôt de vous prêcher
 Que , lorsqu'on veut tout voir , il faut se dépêcher !
 Voilà pourtant , voilà , la nouveauté.... flambée.

D A M I S , à *part*.

(*Haut.*)

Et mon sort décidé ! Je respire. Tombée ?

Tout-à-plat.

D A M I S.

Tout-à-plat ?

B A L I V E A U , à *Damis*.

Oh ! tout-à-plat.

D A M I S , *froidement* , à *Baliveau*.

Tant-pis.

(*A part.*)

C'est qu'ils auront joué comme des étourdis.

B A L I V E A U.

Sifflée , & resifflée.

D A M I S.

Et le méritoit-elle ?

B A L I V E A U.

Il ne faut pas douter que l'Auteur n'en appelle.
Le plus impertinent n'a jamais dit : « J'ai tort. »

FRANCALEU , à *Baliveau*.

Celui-ci pourroit bien n'en pas tomber d'accord ,
Sans être , pour cela , taxé de suffisance :

Car jamais le Public n'eut moins de complaisance.

Comment veut-il juger d'une pièce , en effet ,

Au tintamarre affreux qu'au Parterre on a fait ?

Ah ! nous avons bien vu des fureurs de cabale ;

Mais jamais il n'en fut , ni n'en sera d'égale.

La pièce étoit vendue aux sifflets aguerris

De tous les étourneaux des Cafés de Paris.

Il en est venu fondre un essaim ! des nuées !

Cependant , à travers les brocards , les huées ,
Le carillon des toux , des nez , des paix-là , paix ;
J'ai trouvé....

BALIVEAU , à Francaleu.

Ma foi , moi , j'ai trouvé tout mauvais.

FRANCALEU.

On en peut mieux juger , puisque l'on s'en escrime.
Morbleu , je le maintiens....DAMIS *l'écoute avidement.*

FRANCALEU , à Damis.

J'ai trouvé.... telle rime.....

DAMIS *cesse de l'écouter.*FRANCALEU , *continuant.*Oui , telle rime digne elle seule , à mon gré ,
De relever l'Auteur que l'on a dénigré.

BALIVEAU.

Tout ce que peut de mieux l'Auteur , avec sa rime ,
Ce sera , s'il m'en croit , de garder l'anonyme ;
Et de n'exercer plus un talent suborneur ,
Dont les productions lui font si peu d'honneur.

DAMIS.

C'est , s'il eût réussi , qu'il pourroit vous en croire ,
Et demeurer oisif , au sein de la victoire ;
De peur qu'une démarche à de nouveaux lauriers
Ne portât quelque atteinte à l'éclat des premiers ;
Mais contre ses rivaux , & leur noire malice ,
Le parti qui lui reste , est de rentrer en lice ;
Sans que jamais il songe à la désemparer ,
Qu'il ne les force , eux-même , à venir l'admirer.
Le nocher , dans son art , s'instruit pendant l'orage :
Il n'y devient expert , qu'après plus d'un naufrage.
Notre sort est pareil , dans le métier des vers :
Et , pour y triompher , il y faut des revers.

FRANCALEU.

C'est parler en Poëte , en Héros , en grand-homme.

(*A Baliveau.*)

Vous êtes stupéfait ; ce trait-là vous affoimne :
Vive les grands esprits , pour former les grands
cœurs !

Mais cela n'appartient qu'à nous autres Auteurs.

(*A Damis.*)

N'est-ce pas , mon confrere ?

S C E N E I I I.

BALIVEAU, DAMIS, MONDOR,
FRANCALEU.

MONDOR *fait signe à DAMIS qu'il voudroit
lui parler à l'écart*

DAMIS , à Mondor.

HÉ bien ?

MONDOR , *bas & sanglottant.*

Je vous annonce....

DAMIS.

je fais , je fais. Ma lettre ?

MONDOR , *lui remettant une lettre.*

En voilà la réponse.

DAMIS.

Laisse-nous , je te suis.

MONDOR , *sort.*

SCENE IV.

FRANCALEU, DAMIS, BALIVEAU.

DAMIS.

MESSIEURS, permettez-moi
D'aller décacheter à l'écart ; après quoi,
Je compte vous rejoindre : & , laissant vers & prose,
Nous nous entretiendrons , s'il vous plaît , d'autre
chose.

(Il fort.)

SCENE V.

FRANCALEU, BALIVEAU.

BALIVEAU.

OUI : changeons de propos , & laissons tout cela.

FRANCALEU.

Si vous saviez combien j'aime ce garçon-là !...

BALIVEAU.

C'est qu'à ce que je vois , sa marotte est la vôtre.

FRANCALEU.

C'est que cela jamais n'a rien dit comme un autre.

B A L I V E A U.

Belle prérogative !

F R A N C A L E U.

« Une lice , un nocher :
» Comme nous n'allons droit ; qu'à force de bron-
cher ».

Plâit-il ? Vous l'entendiez ?

B A L I V E A U.

Moi , non ; j'avois en tête
La lettre de cachet qui , dites-vous , est prête.

F R A N C A L E U.

Ce jeune-homme n'est pas du commun des Humains.
Déjà les grands seigneurs se l'arrachent des mains.

B A L I V E A U.

J'enrage ! Revenons , de grace , à la promesse
Dont vous m'avez tantôt flatté pendant la Piece.

F R A N C A L E U.

Vous parlez d'une Piece ? Ah ! s'il en fait jamais ,
Ce sera de l'exquis ; c'est moi qui le promets ;
Et je défierai bien la cabale d'y mordre.

B A L I V E A U, *s'emportant.*

Parlez ! Aurai-je enfin , n'aurai-je pas mon ordre ?

F R A N C A L E U.

Eh , tranquillisez vous ! Soyez sûr de l'avoir.
Oui ; vous serez content , ce soir même ; ce soir :
C'est le terme qu'il prend. Votre affaire est certaine.
Et , tenez , son retour va vous tirer de peine ;
Car je gagerois bien que , tout en badinant ,
L'ordre est dans le paquet qu'il ouvre maintenant.

B A L I V E A U.

Qu'il ouvre maintenant ! Qui ?

110 LA MÉTROMANIE,
FRANCALEU.

Celui qui nous quitte.

BALIVEAU.

Plait-il ?

FRANCALEU.

Etes-vous sourd ? Cet homme de mérite.

BALIVEAU.

Monsieur De l'Empyrée ?

FRANCALEU.

Et qui donc ?

BALIVEAU.

Quoi ! C'est lui

Dont le zèle , pour moi , sollicite aujourd'hui ?

FRANCALEU.

Lui-même. Il a trouvé que vous jouiez en Maître ;
Et votre admirateur , autant que l'on doit l'être ,
Il veut vous enrôler , pour un mois , parmi nous.
Moi , le voyant d'humeur à tout faire pour vous ,
J'ai dû le mettre au fait de ce qui vous intrigue ,
Et des égaremens de votre Enfant prodigue.
Il a , sur cette affaire , obligamment pris feu ,
Comme si c'eût été la sienne propre.

BALIVEAU , *s'en allant*...

Adieu.

FRANCALEU , *l'arrêtant*.

Comment donc ?

BALIVEAU.

Vous avez opéré des prodiges !

FRANCALEU.

Monsieur le Capitoul , vous avez des vertiges.

B A L I V E A U.

Eh ! c'est vous qui , plutôt que mon neveu cent fois ,
Mériteriez.... Je suis le moins sensé des trois.
Serviteur.

(*Il va pour sortir.*)

F R A N C A L E U , *le retenant.*

Mais encore ! Entre amis , l'on s'explique.
Ne pourroit-on savoir quelle mouche vous pique ?
Quoi ! lorsque nous tenons....

B A L I V E A U.

Non , nous ne tenons rien ,
Puisqu'il faut vous le dire ; & cet homme de bien ,
Au mérite de qui vous êtes si sensible ,
Est le pandard à qui j'en veux.

F R A N C A L E U.

Est-il possible ?

B A L I V E A U.

Le voilà ! Maintenant , soyez émerveillé
Du jeu de la surprise où j'ai tantôt brillé :
Si j'eusse vu le Diable , elle eût été moins grande.

F R A N C A L E U.

Je vous en offre autant. A présent , je demande
Où vous prenez le mal que vous m'en avez dit.
Un garçon studieux , de probité , d'esprit ;
Beau feu ; judiciaire ; en qui tout se rassemble ;
Un phénix , un trésor....

B A L I V E A U.

Un fou qui vous ressemble.
Allez , vous méritez cette apostrophe-là.
De bonne-foi , sied-il , à l'âge où vous voilà ,
Fait pour morigéner la Jeunesse étourdie ,
Que , par vous-même , au mal elle soit enhardie ,

Et que l'écervelé qui me brave aujourd'hui ,
 Au lieu d'un Adversaire , en vous , trouve un appui ?
 Il versifiera donc ! Le beau genre de vie !
 Ne se rendre fameux , qu'à force de folie !
 Être , pour ainsi dire , un homme hors des rangs ,
 Et le jouet titré des Petits & des Grands !
 Examinez les gens du métier qu'il embrasse.
 La Paresse ou l'Orgueil en ont produit la race :
 Devant quelques oisifs , elle peut triompher ;
 Mais , en bonne police , on devrait l'étouffer.
 Oui ! Comment souffre-t-on leurs licences extrêmes ?
 Que font-ils pour l'Etat , pour les leurs , pour eux-
 mêmes ?

De la société véritables Frêlons ,
 Chacun les y méprise , ou craint leurs aiguillons.
 Damis eût figuré dans un poste honorable ;
 Mais ce ne sera plus qu'un gueux , qu'un misérable ,
 A la perte duquel , en homme infatué ,
 Vous aurez eu l'honneur d'avoir contribué.
 Félicitez-vous bien , l'œuvre est très-méritoire !

FRANCALEU.

Oncle indigne à jamais d'avoir part à la gloire
 D'un neveu qui déjà vous a trop honoré !
 Savez-vous ce que c'est que tout ce long narré ?
 Préjugé populaire ! Esprit de Bourgeoisie ,
 De tout temps , gendarmé contre la Poésie.
 Mais apprenez de moi qu'un ouvrage d'éclat
 Ennoblit bien autant que le Capitoulat.
 Apprenez....

BALIVEAU.

Apprenez de moi , qu'on ne voit guere
 Les honneurs en ce siècle accueillir la misere :
 Et que la pauvreté , par qui tout s'avilit ,
 Faite pour dégrader , rarement ennoblit.
 Forgez-vous des plaisirs de toutes les especes.

On fait comme on l'entend , quand on a vos richesses :

Mais lui , que voulez-vous qu'il devienne à la fin ?

Son partage assuré , c'est la soif & la faim....

Et , d'un œil satisfait , on veut que je le voie !

Soit : à vos visions , je l'abandonne en proie.

Il peut se reposer de ses nobles destins ,

Sur ceux qui , dites-vous , se l'arrachent des mains.

Qu'il périsse. Il est libre. Adieu.

(*Il va pour sortir.*)

FRANCALEU , *le retenant.*

Je vous arrête ,

En véritable ami dont la réplique est prête ;

Et vais vous faire voir , avec précision ,

Que nous ne sommes pas des gens à vision.

Si j'admire en Damis un don qui vous irrite ,

Votre chagrin me touche , autant que son mérite :

Afin donc que son sort ne vous alarme plus ,

Je lui donne ma fille , avec cent mille écus.

B A L I V E A U.

Qu'entends-je ?

F R A N C A L E U.

Assurément , c'est n'être pas à plaindre :

Car elle a de l'esprit , est belle , faite à peindre....

Holà , quelqu'un ! ... Vous-même en jugerez ainsi.



SCÈNE VI.

UN LAQUAIS, FRANCALEU,
BALIVEAU.

FRANCALEU, *au Laquais.*

QUE l'on cherche Lucile, & qu'elle vienne ici.
LE LAQUAIS *sort.*

SCÈNE VII.

FRANCALEU, BALIVEAU.

FRANCALEU, *à part.*

AUSSI-BIEN elle hésite, & rien ne se décide.

(*A Baliveau.*)

Qu'est-ce ? Vous mollissez ; votre front se déride ;
Vous paroissez ému.

BALIVEAU.

Je le suis en effet.

Vous êtes un ami bien rare & bien parfait !

Un procédé si noble est-il imaginable ?

Ne me trouvez donc pas, au fond, si condamnable.

Nous perçons l'avenir ainsi que nous pouvons,

Et sur le train des mœurs du siècle où nous vivons.

Quand, à faire des vers, un jeune esprit s'adonne,

Même en l'applaudissant , je vois qu'on l'abandonne.
 Damis , de ce côté , se porte avec chaleur ;
 Et je ne lui pouvois pardonner son malheur ;
 Mais , dès que d'un tel choix votre bonté l'honore...

S C E N E V I I I.

FRANCALEU , BALIVEAU , DAMIS.

FRANCALEU , à *Damis*.

VENEZ , venez , Monsieur. Une autrefois encore
 Vous ferez à la Cour , notre solliciteur.
 Vous vous flattiez , ce soir , de contenter Monsieur.

DAMIS , *bas* , à *Baliveau*.

M'avez-vous trahi ?

BALIVEAU , *bas* , à *Damis*.

(*Haut.*)

Non. Qu'entre-nous tout s'oublie ,
Damis. Voici quelqu'un qui nous réconcilie ;
 Qui signale , à tel point , son amitié pour nous ,
 Qu'il s'acquiert à jamais les droits que j'eus sur vous.
 Monsieur vous fait l'honneur de vous choisir pour
 gendre.

DAMIS *est interdit*.

BALIVEAU.

Ainsi que moi , la chose a lieu de vous surprendre ;
 Car , de quelques talens que vous fussiez pourvu ,
 Nous n'osions espérer ce bonheur imprévu ;
 Mais la joie auroit dû , suspendant sa puissance ,
 Avoir déjà fait place à la reconnoissance.

116 LA MÉTROMANIE ,

(*Bas.*)

Tombez donc aux genoux de votre bienfaiteur.

DAMIS , *d'un air embarrassé.*

Mon oncle....

BALIVEAU.

Hé bien ?

DAMIS.

Je suis....

FRANCALEU , *à Damis.*

Quoi ?

DAMIS.

L'humble adorateur

Des graces , de l'esprit , des vertus de Lucile ;

Mais de tant de bontés l'excès m'est inutile.

Rien ne doit l'emporter sur la foi des sermens ;

Et j'ai pris , en un mot , d'autres engagemens.

FRANCALEU.

Ha !

BALIVEAU , *à Franculeu.*

Le voilà cet homme au-dessus du vulgaire ,

Dont vous vantiez l'esprit & la judiciaire ,

Qui , tout-à-l'heure , étoit un Phénix , un trésor !

Hé bien ! de ces beaux noms , le nommez-vous en-

cor ?

(*A Damis.*)

Vas ! maudit soit l'instant où mon malheureux
frere ,

M'embarassa d'un monstre , en devenant ton pere !

(*Il sort.*)



S C E N E I X.

FRANCALEU, DAMIS.

FRANCALEU.

MONSIEUR, la Poésie a ses licences ; mais
Celle-ci passe un peu les bornes que j'y mets ;
Et votre oncle, entre nous, n'a pas tort de se plain-
dre.

D A M I S.

Les inclinations ne sauroient se contraindre.
Je suis fâché de voir mon oncle mécontent ;
Mais vous-même, à ma place, en auriez fait autant.
Car je vous ai surpris, louant celle que j'aime,
A la louer en homme épris plus que moi-même,
Et dont le sentiment sur le mien renchérit.

FRANCALEU.

Comment ! la connoît-je ?

D A M I S.

Oui ; du moins son esprit,
Grace à l'heureux talent dont l'orna la Nature,
Il est connu par-tout où se lit le Mercure.
C'est-là que sous les yeux de nos lecteurs jaloux,
L'Amour, entre elle & moi, forma des nœuds si doux.

FRANCALEU.

Quoi ! ce seroit ? ... Quoi ! C'est ... la Muse originale
Qui, de ses impromptus, tous les mois, nous régale ?

D A M I S.

Je ne m'en cache plus,

118 LA MÉTROMANIE,
FRANCALEU.

Ce bel-esprit sans pair...

DAMIS.

Hé, oui !

FRANCALEU.

Mériadec... De Kerfic... de Quimper...

DAMIS.

En Bretagne. Elle-même. Il faut être équitable.
Avouez maintenant ; rien est-il plus sortable ?

FRANCALEU, *éclatant de rire.*

Embrassez-moi !

DAMIS.

De quoi riez-vous donc si haut ?

FRANCALEU.

Du pauvre oncle qui s'est effarouché trop tôt ;
Mais nous l'apaiserons ; rien n'est gâté.

DAMIS.

Il sortira d'erreur, pour peu qu'il nous écoute. Sans doute,

FRANCALEU.

Oh, c'est vous qui, pour peu que vous nous écoutiez,
Laisseriez, s'il vous plaît, l'erreur où vous étiez.

DAMIS.

Quelle erreur ? Qu'insinue un pareil verbiage ?

FRANCALEU.

Que vous comptez en vain faire ce mariage.

DAMIS.

Ah ! vous aurez beau dire.

COMÉDIE. 119
FRANCALEU.

Et vous, beau protester.

DAMIS.

Je l'ai mis dans ma tête.

FRANCALEU.

Il faudra l'en ôter,

DAMIS.

Parbleu non !

FRANCALEU.

Parbleu si ! Parions,

DAMIS.

Bagatelle !

FRANCALEU.

La Personne pourroit, par exemple, être telle....

DAMIS.

Telle qu'il vous plaira : suffit qu'elle ait un nom.

FRANCALEU.

Mais laissez dire un mot ; & vous verrez que non.

DAMIS.

Rien , Rien.

FRANCALEU.

Sans la chercher si loin....

DAMIS.

J'irois à Rome.

FRANCALEU.

Que faire ?

DAMIS.

L'épouser. Je l'ai promis.

120 LA MÉTROMANIE,
FRANCALEU.

Quel homme !

D A M I S.

Et, tout en vous quittant, j'y vais tout disposer.

FRANCALEU.

Oh ! disposez-vous donc, Monsieur, à m'épouser !
A m'épouser, vous dis-je : oui, moi, moi. C'est moi-
même,

Qui suis le bel objet de votre amour extrême.

D A M I S.

Vous ne plaisantez point ?

FRANCALEU.

Non ; mais, en vérité,
J'ai bien, à vos dépens, jusqu'ici plaisanté ;
Quand, sous le masque heureux qui vous donnoit le
change,

Je vous faisois chanter des vers à ma louange.
Voilà de vos arrêts, Messieurs les Gens de goût !
L'ouvrage est peu de chose : & le nom seul fait tout.

Oh çà ! laissons donc là ce burlesque hyménée.
Je vous remets la foi que vous m'aviez donnée.
Ma fille, en cas pareil, me vaudra bien, je crois ;
Et n'est pas un parti moins sortable que moi.



SCENE

S C E N E X.

L I S E T T E , L U C I L E , F R A N C A L E U ,
D A M I S .

F R A N C A L E U , *voyant entrer Lucile.*

T E N E Z , lui pourriez-vous refuser quelque estime ?

D A M I S , *à part.*

Ah ! Lisette la suit. Malheur à l'Anonyme !

F R A N C A L E U , *à Lucile.*

Mignonne , venez-cà : Vous voyez devant vous ,
Celui dont j'ai fait choix pour être votre Époux.
Ses talens....

L I S E T T E , *à Francaleu.*

Ses talens ! C'est où je vous arrête....

F R A N C A L E U , *à Lisette.*

Qu'on se taise.

L I S E T T E .

Apprenez ...

F R A N C A L E U .

N'importe romps pas la tête ;

Coquine ! Tu crois donc que je fais à sentir
Que , tout le jour ici , tu n'as fait que mentir ?

D A M I S , *bas à Francaleu.*

Faites qu'elle nous laisse un moment ; & pour cause.

F R A N C A L E U .

Va-t-en.

F

L I S E T T E .

Qu'au paravant je vous dise une chose.

F R A N C A L E U .

Je ne veux rien entendre

L I S E T T E .

Et moi , je veux parler.

Tenez , voilà l'Auteur que l'on vient de siffler.

D A M I S , *haut.*

Maintenant , elle peut rester.

F R A N C A L E U .

L'Impertinente !

D A M I S ;

A dit vrai.

L I S E T T E , *bas à Lucile.*

Tenez bon ; je vais chercher Dorante.

(*Elle sort.*)



S C E N E · X I.

LUCILE , FRANCALEU , DAMIS.

FRANCALEU , à *Damis*.**E**LLE a dit vrai ?DAMIS , à *Francaleu*.

Très-vrai.

FRANCALEU.

La nouvelle , en ce cas ,
M'étonne bien un peu , mais ne me change pas.
Et ma fille n'est pas non plus si mal-habile....

LUCILE , à *Francaleu*.

Mon pere....

DAMIS.

Permettez , belle & jeune Lucile....

LUCILE , à *Damis*.

Permettez-moi , Monsieur , vous-même , de parler.
(*A Francaleu.*)

Mon pere , il n'est plus temps de rien dissimuler.
Vous vous êtes prescrit cette loi généreuse
Que par mon propre choix je me rendrois heureuse ;
Et c'est ainsi qu'un pere est toujours adoré ,
Et que , moins il est craint , plus il est révéré.
Vous m'avez ordonné sur-tout d'être sincere ,
Et d'oser là-dessus m'expliquer sans mystere.
Mon devoir le veut donc , ainsi que mon repos.

FRANCALEU, à Lucile.

(Bas.)

Au fait. J'augure mal de cet avant-propos.

LUCILE

Parmi les jeunes gens que ce lieu-ci rassemble....

FRANCALEU.

Ah ! fort bien.

LUCILE.

Rassurez votre fille qui tremble,
Et qui n'ose qu'à peine embrasser vos genoux.

FRANCALEU.

Vous penchiez pour quelqu'un ; j'en suis fâché pour
vous.

Pourquoi tardiez-vous tant à me le venir dire ?

LUCILE.

C'est que celui vers qui ce doux penchant m'attire,
Est le seul justement que vous aviez exclus.

FRANCALEU.

Quoi ! Quand j'ai mes raisons....

LUCILE.

Vous ne les avez plus.

Vous craigniez qu'il ne fût dans les liens d'une autre :
Il m'aimoit : mon aveu n'attend plus que le vôtre.

N'usez pas contre moi de tout votre pouvoir,
Accordez aujourd'hui mon cœur & mon devoir ;
Ou privez-moi du monde à qui j'étois rendue.

Hélas ! il n'a brillé qu'un instant à ma vue :
Je fermerai les yeux, sur ce qu'il a d'attraits :
Puisse le Ciel m'y rendre insensible à jamais !

FRANCALEU.

La sotte chose en nous, que l'amour paternelle !
Ne suis-je pas déjà prêt à pleurer, comme elle ?

DAMIS, à *Francaeu.*

Eh ! laissez-vous aller à ce doux mouvement.

FRANCALEU, à *Damis.*

Pour Dorante où donc est votre ressentiment ?

D A M I S.

Souffrez que ma vengeance à ceci se termine.

(*Il tire une Lettre de sa poche.*)

F R A N C A L E U.

Le fils d'un chicaneur ardent à ma ruine....

DAMIS, *lui remettant la lettre ouverte.*

Non : voilà qui met fin à vos inimitiés.

SCENE XII ET DERNIERE.

L I S E T T E , L U C I L E , D O R A N T E ,
F R A N C A L E U , D A M I S.

DORANTE, *se jettant aux genoux de Francaeu.*

ECOUTEZ-MOI, Monsieur ; ou je meurs à vos
pieds,
Après m'être vengé du plus méchant des hommes.
J'adore....

FRANCALEU, à *Dorante.*

Songez-vous, Monsieur, où nous en sommes ?

Vous & mon pere étiez grands amis autrefois.
 Vous plaidez ; mais il va renoncer à ses droits.
 Oui , je cours me jeter à ses pieds , comme aux vô-
 tres ;

Faire , à vos intérêts , immoler tous les nôtres ;
 Vous réunir tous deux , tous deux vous émouvoir ,
 Ou me laisser aller à tout mon désespoir.

(*A Damis , se relevant.*)

D'une ou d'autre façon , tu n'auras pas la gloire ,
 Traître , de couronner la méchanceté noire
 Qui t'a fait à mon pere écrire....

DAMIS , à *Dorante.*

Ce qu'il faut.

Monfieur tient la réponse ; & peut lire tout haut.

FRANCALEU *lit.*

- « Aux traits dont vous peignez la charmante Lucile ,
- » Je ne suis pas surpris de l'amour de mon fils.
- » Par son Médiateur , il est des mieux servis :
- » Et vous plaidez sa cause en Orateur habile.
- » La rigueur , il est vrai , seroit très-inutile ;
- » Et je defere à vos avis.
- » Reste à lui faire avoir cette Beauté qu'il aime.
- » Il n'aura que trop mon aveu :
- » Celui de Monsieur Francaleu
- » Puisse-t-il s'obtenir de même !
- » Parlez , pressez , priez. Je desire à l'excès
- » Que sa fille , aujourd'hui , termine nos procès ;
- » Et que le don d'un fils qu'un tel ami protège ,
- » Entre nous deux renouvelle à jamais
- » La vieille amitié de Collège.

MÉTROPHILE.

Maitresse , amis , parens , puisque tout est pour vous ;
Aimez donc bien Lucile , & soyez son Époux.

D O R A N T E.

(*A Lucile.*)

Ah Monsieur ! O mon pere ! Enfin je vous possede.

D A M I S.

Sans en moins estimer l'ami qui vous la cede ?

D O R A N T E.

Cher Damis ! Vous devez en effet m'en vouloir ;
Et vous voyez un homme....

D A M I S.

Heureux.

D O R A N T E.

Au désespoir !

Je suis un monstre !

D A M I S.

Non ; mais , en termes honnêtes ,
Amoureux & François ; voilà ce que vous êtes.

D O R A N T E , *aux autres.*

Un furieux , qui , plein d'un ridicule effroi ,
Tandis qu'il agissoit si noblement pour moi ,
Impitoyablement ai fait siffler sa Piece.

D A M I S.

Quoi ?... Mais je m'en prends moins à vous qu'à
la traîtresse

Qui vous à confié que j'en étois l'Auteur.
Je suis bien consolé , j'ai fait votre bonheur.

D O R A N T E.

J'ai demain , pour ma part , cent places retenues ;
Et veux , après demain , vous faire aller aux nues.

D A M I S.

Non. J'appelle en Auteur soumis , mais peu craintif.
Du Parterre en tumulte , au Parterre attentif.
Qu'un si frivole soin ne trouble pas la fête.
Ne songez qu'aux plaisirs que l'Hymen vous apprête.
Vous à qui cependant je consacre mes jours,
Muses , tenez-moi lieu de fortune & d'amours !

Fin du cinquieme & dernier Acte.

*L'Approbation & le Privilége se trouvent à la fin
du dernier volume des Œuvres de M. Piron.*



CATALOGUE GÉNÉRAL

DES THÉÂTRES.

T HÉÂTRE de M. de Voltaire, 6 vol. <i>in-12</i> , nouvelle édition,	18 livrès.
Œuvres de M. Piron, 3 vol. <i>in-12</i> , belles figures,	9 l.
— de Marivaux, Théâtre François & Ita- lien, <i>in-12</i> , 7 vol.	21 l.
— de Pannard, en 4 vol. <i>in-12</i> ,	12 l.
— & Œuvres de Fagan, 4 vol. <i>in-12</i> ,	12 l.
— de Philippe Poisson, 2 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
— de M. Diderot, 2 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
— de Boindin, 2 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
— de M. Palissot, 3 vol. <i>in-12</i> ,	7 l. 10 f.
— de M. de V***, <i>in-12</i> ,	3 l.
— de Madame de Graffigny, <i>in-12</i> ,	3 l.
— de la Noue, 1 vol. <i>in-12</i> ,	3 l.
— de Duché, ou Trag. saintes, 1 vol. <i>in-12</i> ,	3 l.
— de l'Affichard, 1 vol. <i>in-12</i> ,	2 l. 10 f.
— d'un inconnu, 1 vol. <i>in-12</i> ,	2 l. 10 f.
— de la Motte, 1 vol. <i>in-12</i> ,	3 l.
— de Delaunay, 1 vol. <i>in-12</i> ,	3 l.
— de Guyot de Merville, <i>in-12</i> , 3 vol.	7 l. 10 f.
— de M. Colardeau, 1 vol.	3 l.
— de M. le Franc, 4 vol.	8 l.
— de M. Moilly, 1 vol. <i>in-12</i> ,	3 l.
— de M. Châteaubrun, <i>in-12</i> ,	3 l.
— des Boulevards, ou les Parades, 3 vol.	7 l. 10 f.
— d'Apostolo-Zéno, traduit de l'Italien, 2 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.

— Bourgeois, Pièces Bourgeoises , <i>in-12</i> , 3 l.	3 l.
— de la Grange , <i>in-8</i> ,	3 l.
— de Romagnési , sous presse ,	5 l.
— d'Avisse , 1 vol. <i>in-8</i> ,	3 l.
— de Boissi , <i>in-8</i> , 9 vol. nouvelle édit. 36 l.	36 l.
— de Pesselier , sous presse ,	5 l.
— de Campagne , Recueil de Parades, 8 ,	5 l.
— de M. Favart , avec figures & Musique ,	40 l.
— de Vadé , avec les airs notés , 4 vol. <i>in-8</i> ,	20 l.
— de M. Anseaume , 3 vol. <i>in-8</i> , avec les airs notés ,	15 l.
— de Poinfinet , 2 vol. <i>in-8</i> , Musique ,	10 l.
Nouveau Théâtre Franç. & Ital. 8 vol. <i>in-8</i> ,	40 l.
Ancien Théâtre de la Foire , 10 vol. <i>in-12</i> ,	30 l.
Nouveau Théâtre de la Foire , 4 vol. <i>in-8</i> ,	20 l.
Supplément aux Parodies du Théâtre Ita- lien , 3 vol. <i>in-8</i> ,	15 l.
Œuvres de P. Corneille , 10 vol. <i>in-12</i> ,	20 l.
— de T. Corneille , 9 vol. <i>in-12</i> ,	18 l.
— Chef-d'œuvres de P. & Th. Corneille , 3 vol. grand <i>in-12</i> ,	9 l.
Chef-d'œuvres Dramatiques des plus célè- bres Auteurs , pour servir de suite à ceux de Corneille , sous presse.	
— de Racine , 3 vol. <i>in-12</i> ,	6 l. 15 s.
— Les mêmes , <i>in-4</i> , 3 vol.	60 l.
— de Crébillon , 3 vol. <i>in-12</i> ,	6 l. 15 s.
— de Campistron , 3 vol. <i>in-12</i> ,	7 l. 15 s.
— de Moliere , 8 vol. <i>in-12</i> ,	16 l.
— Les mêmes , <i>in-4</i> , 4 vol.	120 l.
— de Regnard , 4 vol. <i>in-12</i> ,	9 l.
— de Dancourt , 12 vol.	24 l.
— de la Grange Chancel , 5 vol. <i>in-12</i> ,	10 l.
— de Destouches , 10 vol. <i>in-12</i> ,	20 l.
— de la Chaussée , 5 vol. <i>in-12</i> ,	10 l.
— de Baron , 3 vol. <i>in-12</i> ,	6 l.

— de M. de Saintfoix , 4 vol. <i>in-12</i> ,	10 l.
— de Champmessé , 2 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
— de Pradon , 2 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
— de la Fosse , 2 vol. <i>in-12</i> ,	4 l.
— de la Fond , 1 vol. <i>in-12</i> ,	2 l. 10 s.
— de Poisson , pere , 2 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
— de la Thuillerie , 1 vol. <i>in-12</i> ,	2 l. 10 s.
— de M. Gresset , 2 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
— de Boursaut , 3 vol. <i>in-12</i> ,	9 l.
— de le Grand , 4 vol. <i>in-12</i> ,	12 l.
— d'Hauteroche , 3 vol. <i>in-12</i> ,	9 l.
— de Montfleury , 3 volumes <i>in-12</i> , sous presse ,	9 l.
— de Quinault , 5 vol. <i>in-12</i> , souspresse ,	12 l. 10 s.
— de Morand , 3 vol. <i>in-12</i> ,	9 l.
— de le Sage , 2 vol. <i>in-12</i> ,	5 l.
— de Dufreny , 4 vol. <i>in-12</i> ,	12 l.
— de Barbier , 1 vol. <i>in-12</i> ,	2 l. 10 s.
— d'Autereau , 4 vol. <i>in-12</i> ,	10 l.
— de l'Abbé Nadal , 3 vol. <i>in-12</i> ,	7 l. 10 s.
— de Danchet , 4 vol. <i>in-8</i> ,	12 l.
— de la Fontaine , 4 vol.	8 l.
— de Brueys & Palaprat , 5 vol. <i>in-12</i> ,	10 l.
— de Rousseau , 5 vol. <i>in-12</i> ,	10 l.
Théâtre de Société , par M. Collé ,	10 l.
Théâtre François , Pièces de l'ancien Théâ- tre , <i>in-12</i> , 12 vol.	36 l.
Théâtre Italien de M. Ghérardi , 6 volu- mes <i>in-12</i> ,	18 l.
Théâtre Italien , depuis son rétablissement , 10 vol. <i>in-12</i> ,	25 l.
Les Parodies dudit Théâtre , 4 vol. <i>in-12</i> ,	12 l.
Théâtre des Grecs , 6 vol. <i>in-12</i> ,	18 l.
Œuvres de Plaute , 10 vol. <i>in-12</i> ,	30 l.

Les Spectacles de Paris, ou le Calendrier
Historique & Chronologique de tous
les Théâtres, 20 Parties; chaque Par-
tie se vend séparément,

r l. 4 f.

De l'Imprimerie de la Veuve SIMON & FILS,
Imprimeur-Libraires de LL. AA. SS. Messieurs le
Prince de CONDÉ & le Duc de BOURBON,
rue des Mathurins.

74755698

